

LE PARC NATUREL REGIONAL

DU MORVAN

T H E S E

présentée

à l'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD DE LYON

(Médecine-Pharmacie)

et soutenue publiquement le 26 janvier 1978

pour obtenir le grade de Docteur-Vétérinaire

par

Bernard MOREAU

né le 2 juillet 1949 à PARIS (12ème arrt.)



LE PARC NATUREL REGIONAL

DU MORVAN

T H E S E

présentée

à l'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD DE LYON

(Médecine-Pharmacie)

et soutenue publiquement le 26 janvier 1978

pour obtenir le grade de Docteur-Vétérinaire

par

Bernard MOREAU

né le 2 juillet 1949 à PARIS (12ème arrt.)





PERSONNEL ENSEIGNANT
DE L'ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

- Directeur Monsieur le Professeur FROGET
- Directeurs Honoraires Messieurs les Professeurs TAPERNOUX, FLORIO

PROFESSEURS

- 1°- Pharmacie et Toxicologie M. LORGUE
- 2°- Anatomie descriptive, Extérieur, Anatomie appliquée M. BARONE
- 3°- Physiologie, Thérapeutique, Pharmacodynamie M. BOST
- 4°- Histologie, Embryologie, Anatomie Pathologique M. TISSEUR
- 5°- Hygiène et industrie des aliments d'origine animale M. FLACHAT
- 6°- Parasitologie et Maladies Parasitaires M. EUZEBY
- 7°- Pathologie médicale des équidés et des carnivores, Législation
vétérinaire . M. FONTAINE
- 8°- Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour M. COTTEREAU
- 9°- Technique chirurgicale, Pathologie chirurgicale M. COULON
- 10°- Obstétrique, Pathologie de la Reproduction M. BERTRAND
- 11°- Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie M. OUDAR
- 12°- Ethnologie, Zootechnie, Economie Rurale M. FROGET
- 13°- Botanique appliquée, Agronomie, Alimentation M. WOLTER
- 14°- Physique et Chimie biologiques et médicales
- 15°- Maladies contagieuses, Zoonoses, Législation sanitaire M. JOUBERT



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554217_0030

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM. CHANTEGRELET, DELATOUR, DESCHANEL, JEAN-BLAIN, LAPRAS, LE NIHOUANNEN

MAITRES DE CONFERENCES

MM. BOIVIN, GASTELLU, MOUTHON.

MAITRES-ASSISTANTS AGREGES

M. PRAVE.

MAITRES-ASSISTANTS

Mme CHAUVE, MM. FRANCK, FAU, GARNIER, GEVREY, GOUY, KECK, LABE, Mlle LAVAL,
M. LEGPAY, Mme RACHAIL, M. RICHARD.

ASSISTANTS

MM. BELLI, BEZEAUD, CHEVRIER, Mlle COURSAT, MM. DEGUELLE, DEMONT, DESCOTES,
M. EUZEBY, Mlle FLEURY, MM. GENIN, MOREAU, NEYRET, PERROTIN, Mme SIMONET,
M. SOTTIAUX.

EXAMINATEURS DE LA THESE

Président : M. le Professeur BERTOYE de la Faculté de Médecine.
Premier assesseur : M. le Professeur OUDAR de l'Ecole Nationale Vétérinaire.
Deuxième assesseur : M. le Professeur JOUBERT de l'Ecole Nationale Vétérinaire.

L'Université Claude Bernard (Médecine-Pharmacie) de LYON et l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

A MA FEMME ET A MON FILS

Qu'ils trouvent ici le témoignage de mon amour.

A MES PARENTS

Humble témoignage de ma reconnaissance et de ma profonde
affection.

A MA FAMILLE

A LA MEMOIRE DE JEAN-JACQUES

AU DOCTEUR Georges HUGUET

Vétérinaire à QUARRE-les-TOMBES

en hommage au praticien et en remerciement à l'homme qui
m'a accueilli à mes débuts.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR BERTOYE
de la Faculté de Médecine de LYON

qui nous a fait l'honneur de présider
notre jury de thèse.

Hommage respectueux.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR OUDAR
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON

qui nous a aidé et conseillé dans l'élaboration
de notre travail de thèse.

Qu'il trouve ici le témoignage de notre gratitude
et de notre profond respect.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR JOUBERT
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON

qui a bien voulu accepter de faire partie de
notre jury de thèse.

Hommage respectueux

I N T R O D U C T I O N

Le Morvan forme une unité économique et naturelle située à la jonction des quatre départements de l'Yonne, de la Côte-d'Or, de la Saône-et-Loire et de la Nièvre.

Massif fort vaste, il présente un intérêt particulier par la diversité de son patrimoine naturel qu'il est non seulement nécessaire de protéger, mais dont il convient encore d'assurer la pérennité. La forêt en est la composante principale; l'élevage et une agriculture de subsistance représentent le paysage typique de cette région; la présence de nombreux lacs, réservoirs et étangs en complètent l'intérêt; de même des sites nombreux et des monuments historiques, témoins d'un riche passé, rehaussent l'attrait du massif morvandiau.

Un réseau routier intérieur bien fourni, et en particulier l'autoroute "A6" permettent aux citadins d'y venir de plus en plus nombreux.

Le Morvan peut dès lors être considéré comme une zone de repos et de détente pour les citadins, qu'ils soient de la région ou de Paris. C'est pourquoi l'aménagement de grands espaces diversifiés et naturels, permettant à chacun de trouver ce qu'il recherche, était nécessaire; car l'arrivée dans nos sites et nos forêts de citadins non éduqués et tentés souvent, pour la plupart, d'acquérir des terres pour y bâtir une résidence secondaire, risquait d'aboutir inexorablement à un morcellement anarchique des ensembles ruraux et, par là-même, à la destruction du paysage. La maîtrise des constructions en milieu rural s'avérait donc indispensable.

Il était en même temps nécessaire de sauver tous les vestiges, d'entretenir et d'aménager le territoire, afin de développer d'une part l'économie autochtone, d'autre part le tourisme, le tout en pratiquant une politique de protection de la nature.

Cette idée de préserver à l'intérieur du Morvan une vaste zone de détente tout en améliorant la vie rurale est née en 1966 au sein de l'Association Régionale du Morvan. Et l'on peut se réjouir que cette époque ait correspondu au moment où le gouvernement adoptait la politique des parcs naturels régionaux dans laquelle devaient tout naturellement s'inscrire les préoccupations citées ci-dessus.

C'est ainsi que naquit le 16 octobre 1970, par le décret n° 70-950 le Parc Naturel Régional du Morvan.

PARIS



PRESENTATION GEOLOGIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DU PARC NATUREL REGIONAL DU MORVAN

A.- SUPERFICIE ET SITUATION DU PARC.

Le Parc couvre une superficie de 172 545 hectares qui s'étalent sur les quatre départements suivants : La Côte-d'Or, la Nièvre, la Saône-et-Loire et l'Yonne.

Dans la Côte-d'Or, le Parc englobe 13 communes appartenant aux cantons de Liernais, Saulieu et Précy-sous-Thyl.

Dans la Nièvre, 29 communes dans les cantons de Château-Chinon, Lormes, Montsauche, Luzy et Moulins-Engilbert.

En Saône-et-Loire, 11 communes dans les cantons de Lucenay-L'Evêque et Saint-Léger-sous-Beuvray.

Dans l'Yonne, 11 communes également dans les cantons de Quarré-les-Tombes et Vézelay.

La Nièvre, qui géographiquement, par le canton de Château-Chinon, est au coeur du Morvan, constitue donc l'essentiel du Parc Naturel Régional. D'autre part les limites du Parc, comme nous pouvons le voir sur la carte ci-jointe, correspondent quasiment aux limites géographiques du Morvan.

B.- GEOGRAPHIE ET GEOLOGIE DU PARC.

Si nous parcourons le Parc Naturel Régional du Morvan, nous pouvons distinguer deux paysages différents : "le Bas-Morvan" et "le Haut-Morvan".

1°/- Le Bas-Morvan.

Le Bas-Morvan a une altitude variant de 250 à 400 mètres. Ses limites sont : Avallon dans l'Yonne au Nord, Digoin en Saône-et-Loire au Sud, Moulins-Engilbert dans la Nièvre à l'Ouest et Epinac-les-Mines en Saône-et-Loire à l'Est. Il forme une ceinture autour du Haut-Morvan.

Le Bas-Morvan est constitué de terrains magmatiques : granites et rhyolites; mais aussi de terrains sédimentaires avec ses schistes d'Autun et d'Epinac. Bien irrigué par de nombreux ruisseaux qui convergent dans ses larges vallées souvent encombrées d'alluvions, il est du point de vue économique la zone la plus riche du Morvan, à la fois sur le plan de l'agriculture et de l'élevage.

Il possède un climat de caractère continental : chaud et sec généralement en été, froid en hiver, pluvieux durant les saisons de transition que sont le printemps et l'automne.

Les cultures sont à flanc de coteau et bien drainées; la végétation est silicicole et les forêts sont là beaucoup moins nombreuses que dans le Haut-Morvan.

La bordure du Bas-Morvan est constituée de terrains sédimentaires calcaires et marneux faisant la transition avec l'Auxois, l'Avallonnais et le Bazois. La végétation y est calcicole et l'on y trouve peu de forêts. C'est la zone des grandes prairies d'embouche sur les marnes et des cultures semi-intensives sur les calcaires. La densité de population y est plus forte.

2°/- Le Haut-Morvan.

Le Haut-Morvan a une altitude variant de 500 à 900 mètres. Son point culminant est le Haut Folin avec 902 m.

C'est la région des granites, micro-granites et rhyolites. Les sommets arrondis sont traversés par de nombreux torrents, jeunes et à régime assez régulier. Le couvert végétal est extrêmement dense et les essences naturelles sont les chênes, les hêtres et les charmes, remplacés, hélas, de plus en plus par des résineux.

La population, à faible densité, se répartit en petites villes, bourgs et hameaux qui s'éparpillent le long des vallées, des coteaux et même sur les sommets comme Château-Chinon, la capitale du Haut-Morvan.

Les prairies s'étendent dans les fonds alluviaux et de maigres cultures s'établissent sur le flanc des monts, parfois très encastrées dans les forêts qui restent la composante principale du paysage.

3°/- L'hydrographie.

L'hydrographie, très riche, a valu au Morvan le titre honorifique de "Château d'eau de la France". C'est grâce à ses rivières que le Morvan retrouve son unité. En effet, toutes les rivières du Bas-Morvan, ou presque toutes, prennent leur source dans le Haut-Morvan. Citons parmi les plus importantes :

- au Nord, le Chalaux, la Cure et son affluent le Cousin,
- au Sud-Ouest, l'Yonne qui prend sa source en forêt domaniale de Saint-Prix,
- au Sud-Est, la Chaloire et le Ternin qui se jettent dans l'Arroux.

Cinq lacs artificiels, les Settons (360 ha.), Chaumeçon (135 ha.), Saint-Agnan (142 ha.), Crescent (165 ha.) et Pannecière (520 ha.), tous dans la Nièvre, complètent l'attrait de cette région.

De plus, une grande quantité de rus et de petits torrents font du Morvan le paradis des amateurs de la pêche à la truite.

CONCLUSION.

Le Morvan, très peu industrialisé, a su se préserver, de par sa pauvreté même, de la pollution, fléau du XXème siècle.

Ses massifs trapus et ses eaux claires renferment une faune et une flore extrêmement riches.

On voit dès lors qu'il présentait toutes les caractéristiques requises pour la création d'un Parc Naturel, dont le double objectif, faussement contradictoire, est de préserver tout en développant.

CARTE GÉOLOGIQUE

SIMPLIFIÉE

DU

MORVAN

0 5 10 km

Montigny
Auxois

Annay
le Duc

Epinac

Le Creusot

Autun

Château
Chiron

St. Jeanne

Chatillon en Bazois

- Alluvions
- Secondaire
- Permien (Autunien)
schistes, grès charbonnés
- Trias
grès
- Viseen supérieur
schistes, grès charbonnés
- Viseen inférieur
tufs, calcaires
- Dévonien
schistes, calcaires
- Carbonifère
tufs, rhyolite
- de Montmorillon
- Rhyolites
- grès
- granodiorite
- granite
- granulite
- microgranite
- amphibolite (?)
- diorites (?)

Carte dressée à partir des cartes géologiques au 80.000 et des notes de l'auteur.

(Le Sud du MORVAN ne figure pas sur cette carte)

Ière P A R T I E

M O T I V A T I O N S E C O L O G I Q U E S
D U P A R C N A T U R E L R E G I O N A L D U M O R V A N

CHAPITRE I

MAINTIEN ET SURVIE DE LA FLORE

Les motivations écologiques du Parc impliquent en premier lieu la sauvegarde du paysage typique du Morvan, c'est-à-dire la sauvegarde de la forêt.

A.- La FORET MORVANDELLE.

Elle couvrait jadis presque toutes les terres. Elle en occupe aujourd'hui encore le tiers, mais son aspect s'est considérablement modifié et se modifiera encore si le Parc ne parvient sinon à stopper, du moins à contrôler la défiguration de nos forêts.

1°/- Etude cadastrale.

La forêt a un taux moyen de boisement de 34,30 %, variant suivant les communes jusqu'à un maximum de 73%, représentant 90 000 ha.

Il existe trois types de forêts :

- Les forêts domaniales qui occupent 7 à 8 % de la surface boisée. L'état en possède 3 400 ha. Elles sont dans le Parc au nombre de cinq. La forêt au Duc, dans le canton de Quarré-les-Tombes, occupe 1 231 ha.; la forêt de Breuil-Chenue, dans la Nièvre près de Dun-les-Places, occupe 1 115 ha.; la forêt de Saulieu, en Côte-d'Or, occupe 768 ha.; en Saône-et-Loire la forêt d'Anost en occupe 999 et la forêt de Saint-Prix 1 071.

- Les forêts soumises au régime forestier représentent 9 à 11 % de la surface boisée.

- Les forêts particulières sont les plus nombreuses, puisqu'elles couvrent à elles seules 81 à 84 % de la surface boisée. Citons parmi les plus importantes : la forêt de Montreuillon (4510 ha) qui s'étend sur les communes de Montreuillon, Bliames, Vauclais, Mouron et Cervon, dans la Nièvre; la forêt de Jacob et du Grand-Bois qui couvre 2 400 ha à l'est de Château-Chinon; la forêt de la Gravelle (2 000 ha), la forêt du Grand-Montarnu (1 500 ha) et le Folin (715 ha) au sud de Château-Chinon.

Ces forêts particulières, à l'intérieur du Parc, sont morcellées en propriétés très nombreuses. En effet, on constate que la moitié de la surface boisée est constituée par des propriétés de moins de 10 ha.

2°/- Répartition des espèces.

a)- Les feuillus.

Ils se composent de chênes rouvres (*Quercus sessiliflora*), en taillis et à raison de 55 %. Les hêtres fayards (*Fagus sylvatica*), autre espèce importante, représentent 12 %.

Localement on trouve encore des châtaigniers (*Castanea vulgaris*) et des bouleaux (*Betula pubescens*) dans la région de Saulieu, des aulnes (*Alnus glutinosa*), des saules (*Salix pentandra*), et des charmes (*Carpinus betulus*) dans les bas-fonds humides, le tout représentant 8 %.

La proportion des forêts de feuillus varie selon le type de forêts : elle est de 45 % dans les forêts domaniales, de 36 % dans les forêts soumises au régime forestier et remonte à 75 % dans les forêts particulières.

Les forêts de feuillus sont aujourd'hui en disgrâce à cause de leur manque de rentabilité. Le Parc a cependant l'intention de reconstituer dans le Sud-Morvan la châtaigneraie morvandelle. Mise à part cette mesure spécifique, la tendance actuelle est à l'enrésinement massif et anarchique des forêts.

b)- L'enrésinement.

Il se pratique suivant deux méthodes :

- sous atris : on plante les jeunes plants, puis on détruit les sujets environnants, soit au moyen de défoliants, soit en pratiquant une entaille autour du tronc des gros arbres, pour les faire crever d'eux-mêmes.

- à découvert : après l'exploitation d'un territoire, on installe les jeunes plants sur le terrain nu.

La première de ces méthodes est un acte véritable de vandalisme. En effet, l'emploi des produits phytocides risque de détruire non seulement la flore, mais aussi la faune avoisinante, sans parler des erreurs commises sur les terrain à défricher, erreurs qui malheureusement ont eu lieu dans le Morvan. Quant à la méthode qui consiste à ceinturer et à laisser pourrir sur place des arbres adultes, point n'est besoin d'en dire davantage

Le Parc a condamné l'emploi des produits phytocides et ne pouvait agir autrement de par sa mission même; nous traiterons plus amplement ce problème dans le chapitre I de la partie II.

La pratique de la ceinturation des troncs semble jouir, quant à elle de l'indifférence quasi générale.

Les résineux sont constitués essentiellement par trois espèces : le sapin pectiné (*Albies alba*), le douglas (*Pseudotsuga douglasii*) et l'épicéa commun (*Picéa excelsa*).

Ils représentent aujourd'hui 25 % de la surface boisée et sont en expansion continue. Pour tenter de maîtriser l'enrésinement anarchique des forêts, l'Association Régionale du Morvan a constitué en février 1972 une commission "Forêt", regroupant les principaux responsables de l'administration, les représentants de la forêt privée et des groupements professionnels. Cette commission avait pour but d'assurer une coordination dans l'aménagement de la forêt en recherchant un équilibre conciliant les impératifs écologiques, économiques, esthétiques et touristiques.

Malheureusement l'action du Parc ne dépasse guère les déclarations de principes et les forêts continuent à être dévastées. Peut-être y-a-t-il cependant quelque espoir depuis qu'en 1977 les habitants du canton de Quarré-les-Tombes ont réussi à convaincre et à dissuader l'O.N.F. (Office National des Forêts) d'effectuer une coupe importante en forêt domaniale au Duc. En effet, depuis, l'O.N.F. reconsidère sa position en matière d'enrésinement.

B.- Les PLANTES.

Le Morvan possède une flore abondante et variée. Par suite de la diminution de la population rurale, les prairies de fauche et les pâturages couvrent aujourd'hui les 3/4 des surfaces agricoles. D'autre part la création des grands plans d'eau a entraîné une modification du micro-climat, et par conséquent a modifié elle aussi la répartition de la flore sauvage.

1°/- Les plantes des montagnes.

Ce sont les plantes des bois de montagnes sur sols siliceux.

Parmi les plus typiques, citons tout d'abord les arbrisseaux fruitiers :

- l'airelle myrtille (*Vaccinium myrtillus*) aux fleurs roses qui doit sa renommée à ses baies succulentes; elle abonde au Haut-Folin, mais la cueillette est désormais interdite.

- Le sorbier des oiseaux (*Sorbus aucuparia*) aux fruits rouge vif.

- Le sureau à grappes (*Sambucus racemosa*) aux fleurs jaunes ou jaune-verdâtre et aux baies rouges. Il abonde dans les bois clairs, souvent le long des haies.

Parmi les fleurs, citons :

- La digitale pourpre (*Digitalis purpurea*) qui porte ses clochettes pourpres avec élégance le long des talus et des haies. C'est une des plantes les plus typiques du Morvan.

- L'épilobe en épi (*Epilobium spicatum*) aux fruits rouges en grappes allongées.

- Le jasion vivace (*Jasione perennis*) à fleurs bleues. Il constitue une espèce assez rare.

- La godyère rampante (*Goodyera repens*), petite orchidée liée aux résineux.

Enfin citons deux plantes extrêmement répandues dans le Morvan : les fougères et la bruyère.

- Les fougères sont nombreuses en Morvan; les plus typiques sont le blechnum en épi (*Blechnum spicant*), aux deux sortes de frondes stériles et fertiles et l'osmonde royale (*Osmunda regalis*) dont on vient de découvrir deux nouvelles stations à Saint-Agnan.

- La bruyère (*Calluna vulgaris*) fait des landes et du bord des bois, où elle abonde, de véritables tapis roses. Une autre variété existe à l'ouest du Morvan, l'*Erica tetralix* à fleurs roses en courte tête terminale.

2°/- Les plantes des prés tourbeux.

Les prés tourbeux sont riches en espèces intéressantes qui offrent aux yeux des bouquets multicolores.

a) Les plantes à fleurs jaunes.

- L'arnica des montagnes (*Arnica montana*) à la tige simple et dressée et aux capitules solitaires.

- Le doronic d'Autriche (*Doronicum austriacum*) aux larges capitules longuement pédonculées.

- La jacinthe sauvage ou jeannette (*Narcissus pseudonarcissus*) aux fleurs à couronne jaune très développée.

- La poétique impatiente-ne-me-touchez-pas (*Impatiens noli tangere*) aux fleurs jaune d'or et aux feuilles dentées et vert pâle.

- Le crépis des marais (*Crepis paludosa*) aux akènes jaunâtres à aigrettes blanc roussâtre.

b)- Les plantes à fleurs blanches.

- La renoncule à feuilles d'aconit (*Ranunculus aconitifolius*) remarquable par ses courts pétales.

- Le sceau de Salomon verticillé (*Polygonatum verticillatum*) à fleurs blanches et aux baies rouges violacées; il est très rare. On le trouve cependant dans le Haut-Morvan à Montsauche, aux Settons et à Gien-sur-Cure.

- La parnassie (*Parnassia palustris*) remarquable par sa tige simple qui porte une seule feuille et qui se termine par une fleur blanche.

c)- Les plantes à fleurs roses.

- La minuscule caneberge des marais (*Vaccinium oxycoccos*) à fleurs roses et à baies rouges puis noirâtres.

- La renouée bistorte (*Polygonum bistorta*) aux tiges simples qui se terminent par un épi. Assez rare, elle fleurit de mai à juin dans les prés humides du Morvan.

d)- Les plantes à fleurs violettes.

- L'aconit pyramidale (*Aconitum pyramidale* Miller) à fleurs violettes en grappes allongées. Bien qu'assez rare, elle aussi, on peut la voir cependant de juillet à septembre dans les marécages ombragés et au bord des ruisseaux.

e)- Les plantés à fleurs rouges.

- La pédiculaire (*Pedicularis palustris*); outre ses fleurs rouges, elle est remarquable par son calice velu.

f)- Les autres plantes marécageuses.

Parmi nos quatre linaigrettes (*Eriophorum*), citons la plus belle :

- La linaigrette vaginée (*Eriophorum vaginatum*) qui pousse à la queue des étangs.

Citons enfin la rarissime prêle des bois aux rameaux retombant en cascades (*Equisetum sylvaticum*), visible de mai à juin en bordure des bois humides à Champeau en Côte-d'Or, aux Settons, à Dun-les-Places et à Nataloup dans la Nièvre, ainsi qu'au Creusot en Saône-et-Loire.

3°/- Les plantes des sols calcaires.

Elles poussent sur les quelques lentilles calcaires éparses dans le Morvan.

Citons parmi elles :

- La digitale jaune (*Digitalis lutea*) à fleurs non veinées en grappes unilatérales. On la trouve au coeur du Morvan, à Cussy-en-Morvan et à l'Huis Prunelle.

- Le_lys_martagon (*Lilium martagon*) au bulbe écaillé et aux fleurs violacées, ponctuées de noir et de pourpre.

- L'aconit_tue-loup (*Aconitum vulpina* Reichenb) aux fleurs jaunâtres qui tombent en grappes courtes.

- La_scille_à_deux_feuilles (*Scilla bifolia*) qui fleurit au printemps, bleu pâle.

- L'ail-aux-ours (*Allium ursinum*) à fleurs blanches, dont la tige est nue et triangulaire.

- La_prêle_d'hiver (*Equisetum hyemale*) qui porte à la base de ses gaines un anneau noir.

- La_gentiane_pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*) aux fleurs solitaires ou gemminées, bleues claires.

Les six plantes précitées poussent sur la bordure calcaire du Morvan.

Citons enfin deux plantes naturalisées, la première, parce qu'elle est en voie de regression :

- Le_mimule_tacheté (*Mimulus guttatus*) à fleurs jaunes tachées de pourpre. On peut encore en voir à Saulieu et à Saint-Didier en Côte-d'Or, et à Alligny-en-Morvan, dans la Nièvre.

La seconde au contraire gagne du terrain, c'est :

- La_lysimaque_tachetée (*Lysimachia nummularia*) aux feuilles ovales et arrondies et à la tige quadrangulaire. Originnaire de la Selle-au-Pommoy, elle atteint maintenant le Haut-Morvan.

Cette étude, fastidieuse peut-être, démontre combien le Morvan possède une flore riche et même des espèces rares qui méritent d'être sauvegardées.

C.- LES CHAMPIGNONS.

Le Morvân est extrêmement riche en espèces fongiques : on peut en effet compter près de 200 espèces. Nous ne les citerons pas bien entendu toutes, mais nous nous attacherons aux plus recherchées.

1°/- Les champignons comestibles.

Parmi les espèces très recherchées citons tout d'abord les agaricacées qui comprennent l'agaric champêtre (*Agaricus campester*) ou rosé qui blanchit les prés à la fin de l'été, et l'agaric des jachères (*Agaricus arvensis*) encore nommé boule de neige.

Une autre espèce est extrêmement prisée dans la région : celle des cantharellacées comprenant la chanterelle ou girolle (*Cantharellus cibarius*) et la trompette de la mort (*Craterellus cornucopioides*) qui malgré son nom macabre est fort goûtée des gourmets. On trouve également la chanterelle en tube des sapinières (*Cantharellus tubiformis*) aussi appelée chanterelle en entonnoir.

Les bolétacées sont représentées par le bolet cèpe (*Boletus edulis*) et le bolet bronzé ou tête de nègre (*Boletus aereus*). Moins fins au goût sont les bolets : bai (*Xerocomus badius*), granulé (*Ixocomus granulatus*) et orangé (*Trachypus aurantiacus*).

Parmi les lépiciées, la lépiote élevée (*Lepiota procera*) est un champignon très prisé.

Les espèces suivantes, quoique comestibles, sont moins recherchées pour leur apport culinaire.

Les collybiées sont représentées par le marasme faux mousseron (*Marasmius oreades*) qui pousse en cercle dans les prés et les pâturages.

On trouve également dans les bois du Morvan l'hydne sinué (*Hydnum repandum*) encore appelé pied-de-mouton, de la famille des hydñacées.

Parmi les russulacées, le Morvan possède la russule charbonnière (*Russula cyanoxantha*), la russule verdoyante (*Russula virescens*) et le lactaire poivré (*Lactarius piperatus*).

Les tricholomées sont représentées par le tricholome nu (*Rhodopaxillus nudus*), encore appelé pied-bleu qui pousse dans les bois de conifères, et par le tricholome couleur de terre (*Tricholoma terreum*) appelé vulgairement petit gris.

Citons encore la vesse de loup géante (*Lycoperdon giganteum*) de la famille des lycoperdacées, qu'on appelle également tête de mort et qui n'est comestible que jeune.

Enfin, parmi les amanités, l'amanite vineuse (*Amanita rubescens*), appelée aussi golmote, est seule comestible.

2°/- Les champignons non comestibles.

Parmi les champignons non comestibles, citons le bolet amer (*Tylopilus felleus*) de la famille des boletacées, d'autant plus dangereux qu'il est souvent confondu avec le cèpe car il ne bleuit pas.

Le satyre des chiens (*Mutinus caninus*) de la famille des phallacées qui abonde en forêt d'Anost, est également non comestible.

Parmi les vénéneux, citons le clitocybe du bord des routes (*Clitocybe rivulosa*) de la famille des tricholomées et le cortinaire des montagnes (*Cortinarius orellanus*) de la famille des cortinariées qui, lui, est réputé mortel.

Enfin, parmi les amanités, l'amanite tue-mouche (*Amanita muscaria*) est vénéneuse, mais non mortelle; quant à l'amanite phalloïde (*Amanita phalloides*), elle fait encore chaque année des victimes.

Les champignons, outre l'apport nutritif qu'ils fournissent, contribuent donc amplement à la richesse de la flore du Morvan.

CONCLUSION.

L'étude fastidieuse, peut-être, que nous venons de faire, démontre combien le Morvan possède une flore abondante et même des espèces rares qu'il convient de sauvegarder.

Le Parc, quant à lui a dans ses objectifs futurs la constitution de réserves botaniques et à cette fin, il a l'intention de requérir à la collaboration de la faculté de Dijon.

Il a toutefois d'ores et déjà mis à son programme une mission pédagogique, nous le verrons plus loin, en vue d'éviter le sac par ignorance des paysages du Morvan.

CHAPITRE II

MAINTIEN ET SURVIE DE LA FAUNE

L'autre motivation écologique essentielle du Parc Naturel Régional est le maintien et la survie des espèces. La forêt morvandelle cache en effet de nombreux mammifères et oiseaux; quant aux rivières, lacs et étangs, ils recellent dans leurs eaux de nombreuses espèces de poissons qui font du Morvan une des régions les plus appréciées des pêcheurs.

A.- Les MAMMIFERES.

Nous les avons classés en deux catégories : les mammifères en semi-liberté, répartis dans les trois enclos du Parc Naturel Régional, et les mammifères en liberté, que seuls les yeux patients et attentifs des promeneurs pourront voir dans les forêts.

1°/- Les mammifères en semi-liberté.

Les enclos sont situés dans les forêts domaniales. Ils ont été créés pour permettre à tous d'observer sans effort les animaux et leur mode de vie. Ils constituent ainsi un des pôles d'attraction du Parc.

- L'enclos à daims est situé en forêt domaniale au Duc, à 400 mètres environ de la maison forestière de la Vernioie, près de Quarré-les-Tombes dans l'Yonne. Sa superficie est de 7 hectares et les animaux recensés à l'heure actuelle sont au nombre de 23.

Ils se nourrissent habituellement des produits de la forêt; il leur est fourni cependant un complément de nourriture, ce qui est compréhensible vu l'espace limité sur lequel ils vivent. Surtout l'hiver, fourrage, pommes, granulé de pulpe déshydratée, poudre de soja, leur sont apportés par le responsable forestier, seul à pouvoir pénétrer dans l'enclos. Des pierres à sel sont mises à la disposition des animaux qui peuvent se désaltérer dans les ruisseaux qui serpentent à travers le Parc.

- L'enclos à chevreuils se trouve en forêt domaniale de Breuil, à côté du chalet-refuge du même nom, à 4 kilomètres de Dunles-Places dans la Nièvre. Sa superficie est de 30 hectares et sa population est actuellement de 25 animaux.

L'habitat se constitue de feuillus avec taillis. En dehors de la nourriture glanée çà et là, ils reçoivent du fourrage et du maïs, qui constituent l'hiver exclusivement leur nourriture.

- L'enclos à sangliers se trouve en forêt domaniale d'Anost, à 2 kilomètres d'Anost, en Saône-et-Loire. Il s'étend sur 17 hectares où vivent 25 sangliers, dans une forêt composée d'un mélange d'arbres feuillus avec taillis.

Ils reçoivent quotidiennement du maïs, des pommes de terre, des pommes, des topinambours et des granulés de croissance.

Lorsque la densité au sein des trois enclos s'avèrera suffisante, et pour éviter toute consanguinité néfaste à la reproduction, il est prévu que les animaux adultes, en surnombre, soient transférés dans d'autres réserves, ou plus simplement remis en liberté dans nos forêts morvandelles.

2°/- Les mammifères en liberté.

Ils sont bien évidemment beaucoup plus difficiles à observer: aussi en plus de leur étude, nous attacherons-nous à souligner les quelques détails qui permettront d'identifier sûrement et rapidement les animaux.

a)- Suidés et Cervidés.

Nous retrouvons tout d'abord deux espèces citées précédemment et sur lesquelles nous n'insisterons pas davantage.

- Les sangliers (*Sus scrofa*) sont surtout de passage.

- Les chevreuils (*Capreolus capreolus*) sont en régression par suite de l'enrésinement progressif et important dont sont victimes, hélas, les forêts morvandelles.

- Le cerf rouge (*Cervus elaphus*) est quant à lui relativement rare; il en existe quelques spécimens aux portes du Parc Naturel Régional dans la forêt de Montreuillon. Mesurant jusqu'à 150 cm de hauteur au garrot et atteignant parfois 250 cm de longueur, tête et queue comprises, il est brun rougeâtre en été et gris brunâtre en hiver. De moeurs essentiellement nocturnes, il se couche et se repose pendant la plus grande partie du jour. Il habite principalement les forêts de feuillus, mais aussi de conifères.

Pour identifier correctement ces animaux, il faut pouvoir en reconnaître les pieds : le sanglier possède un sabot fourchu et ses empreintes profondes sont aisément reconnaissables. Le pied des cervidés, et du chevreuil particulièrement, ressemble à une petite pantoufle fourrée.



fig.1 : cerf



fig.2 : sanglier



fig.3 : chevreuil

La distinction du sexe et de l'âge de l'animal est beaucoup plus difficile; l'indice le plus certain de la présence d'un brocart consiste dans les régalis, place que le chevreuil a grattée du pied. La chevrette, en effet, n'a pas cette habitude. D'autre part, les chevreuils s'abreuvent aux mares, mais ne se souillent pas dans la fange comme les cerfs.

b)- Les Félinés.

Le Morvan peut s'enorgueillir de posséder le chat sauvage d'Europe (*Felis catus* Linne). C'est sans doute l'animal le plus caractéristique de la région; c'est pourquoi nous nous attacherons à lui plus longuement.

Plus lourd et plus grand que le chat domestique dont il a l'aspect général, son poil est long et souple et possède une bourre abondante surtout en automne et en hiver. Le fond de son pelage varie du fauve clair au fauve gris. Sur son front se dessine la "lyre hébraïque", formée de deux lignes sombres partant de l'oeil et se prolongeant sur le cou par quatre ou cinq lignes. Sur son dos, une mince ligne noire s'étend des épaules jusqu'à la naissance de la queue. Celle-ci, de forme cylindrique, est très épaisse et plus ou moins nettement tronquée à son extrémité. Elle est, de plus, ornée d'anneaux de poils noirs, en nombre variable, mais dont souvent deux sont très nettement visibles. Les rayures latérales qui strient le pelage de ses flancs sont beaucoup moins visibles.

Il habite principalement les forêts de feuillus, entrecoupées de clairières et de taillis.

De mœurs nocturnes, il fréquente les lisières des bois où pullulent les campagnols dont il est friand. Faisant concurrence aux chasseurs, il détruit beaucoup de gibier.

c)- Les Canidés.

Ils sont représentés uniquement par les renards (*Vulpes vulpes*) qui sont en nombre considérable dans le Morvan. D'ailleurs la lutte menée contre eux dans la région depuis quelques années, afin de combattre la rage, permet d'avoir une idée sur la densité vulpine dans le Morvan.

Ils vivent à proximité des forêts, des broussailles, ou de toute autre végétation haute. Ils sont eux aussi de redoutables destructeurs de gibier.

d)- Les mustélidés.

Très nombreux dans le Morvan, ils comprennent tout d'abord deux animaux très souvent confondus par les néophytes :

- La martre des pins (*Martes martes*) a pour caractéristique la présence d'une bavette d'une seule pièce, jaune très pâle le plus souvent.

Elle habite les forêts de conifères; c'est pourquoi elle est en très nette augmentation par suite de l'enrésinement massif du Morvan. On la trouve cependant aussi dans les forêts mixtes, beaucoup moins souvent dans les hautes forêts feuillues.

De moeurs nocturnes et crépusculaires, elle se nourrit dans les arbres, d'écureuils, base de sa nourriture, mais aussi d'oiseaux et d'oeufs; à terre, elle se repait de rats, de campagnols et de lapins, mais aussi de fruits : baies d'if, cerises et framboises, et de miel.

- La fouine (*Martes foina*) a pour signe distinctif une bavette blanche généralement divisée en deux parties. Beaucoup plus massive, plus lourde et plus basse sur ses pattes que la martre des pins, elle habite également les lisières, mais elle est beaucoup moins liée à la forêt que la martre. Elle se cantonne souvent à proximité

des habitations, fort intéressée par les poulaillers, où elle commet, quand on lui en laisse le loisir, beaucoup de ravages. Pour le reste, sa nourriture est la même que celle de la martre.

Elle est en régression dans le Parc.

- Le putois (*Mustela putorius*) est un animal très commun dans le Parc. Son masque, ses flancs clairs et son ventre presque noir le rendent aisément reconnaissable.

Il vit comme la fouine à proximité des poulaillers mais aussi dans les forêts, aussi bien en terrain sec qu'humide.

Il capture lapins et rats pour sa nourriture et n'hésite pas à mouiller son pelage pour attraper poissons et grenouilles. Il détruit également faisans, perdrix, petits oiseaux et reptiles.

- Le blaireau d'Europe (*Meles meles*) possède un dos gris, un ventre noir et une tête marquée de noir et de blanc.

Il se plaît dans les forêts mélangées, à grandes clairières ouvertes, et dans les taillis à proximité de plans d'eau.

Il vit dans des terriers qu'il ne quitte que la nuit. Se nourrissant essentiellement de racines, de tubercules et de fruits, il ne dédaigne pas les mulots, les taupes, les hannetons, les oeufs, les petits oiseaux et le petit gibier. Il est donc omnivore.

- L'hermine (*Mustela erminea*) est un autre animal typique du Norvan.

De petite taille, elle possède une longue queue à bout noir, ce qui la distingue de la belette qui, elle, est toute fauve. L'hermine, de plus, est entièrement blanche en hiver.

Son habitat, très variable, se situe à proximité des forêts, des broussailles ou de toute autre végétation haute.

Redoutable destructeur de gibier, elle mange lapins, lièvres, faisans et perdrix; elle se nourrit également de rats, de souris et de fruits; de plus, grimpant dans les arbres, elle peut capturer des oiseaux. Elle saigne ses victimes avant de les manger.

e) Les Vivéridés.

Ils sont représentés exclusivement par la genette d'Europe (*Genetta genetta*) espèce méridionale rarissime dans le Morvan. On en a capturé récemment un spécimen dans la Nièvre.

Claire, marquée de taches sombres et bien délimitées, elle est dotée d'une longue queue annelée. Elle possède de courtes pattes.

Elle affectionne les forêts sombres et humides comprenant des ruisseaux et des rochers couverts de genêts et d'ajoncs.

f)- Les Sciuridés.

Ils sont représentés par l'écureuil d'Europe (*Sciurus vulgaris*). Brun rouge et parfois noir, il possède un ventre blanc et une longue queue en panache. Ses oreilles sont ornées, l'hiver, de petits pinceaux.

Originaire des forêts de conifères, on le rencontre assez fréquemment pourtant dans les forêts mixtes et même uniquement feuillues.

La prolifération des martres avait réduit considérablement le nombre des écureuils; la destruction des martres leur permet à présent de refaire apparition.

g)- Les Gliridés.

- Le loir gris (*Glis glis*) n'a pas de raie noire derrière l'oeil; son dos est uniformément gris et son ventre blanc; il possède une longue queue garnie de longs poils.

Il habite surtout les forêts de feuillus; on le trouve très rarement dans les forêts de conifères; il fréquente également les jardins et les vergers.

- Le loir muscardin (*Muscardinus avellanarius*) est assez rare. De petite taille, il est uniformément roux doré; il possède une queue de longueur moyenne garnie de poils courts et sans écailles nettement visibles.

Il vit dans les taillis et les broussailles denses, les sous-bois touffus, les haies, et parfois les bois de conifères.

B.- LES POISSONS.

De part sa situation, le parc régional du Morvan, avec ses lacs, ses étangs et ses rivières, se prête à la présence d'une faune aquatique abondante et variée.

De plus, l'absence de pollution en cette partie du territoire a permis aux nombreuses espèces de demeurer et de proliférer.

Nous ne procéderons pas à une énumération systématique; nous nous attacherons plus particulièrement aux espèces importantes et typiques en les classant par biotope, et nous nous contenterons de citer les autres espèces qui peuvent, elles aussi, être abondantes dans le Morvan, mais qui sont fort communes.

1°/- Poissons des lacs.

- La sandre (*Sander lucioperca*) possède un corps élancé et son opercule n'a pas d'épine. Sa bouche, armée de nombreuses dents, possède, au milieu, de "grandes canines". Sa dorsale épineuse, comprenant 13 à 15 rayons, est parsemée de points foncés. Le mâle se remarque par la ligne concave de son dos entre la tête et la dorsale, tandis que cette ligne est convexe chez la femelle. Toutefois, ce caractère sexuel n'est pas toujours très net.

Prospérant dans les eaux troubles, elle évite les endroits qui sont envahis de végétation et ainsi n'entre pas en compétition avec le brochet. On la trouve dans les lacs assez grands, chauds et possédant de bonnes conditions d'oxygénation, au moins 3,5 mg./litre. C'est pourquoi elle est abondante dans les lacs de Pannecière et du Crescent. Elle vit en petits bancs ou en solitaire.

Sa nourriture se compose de brèmes, de perches et de gardons. C'est "un tueur".

La fraie a lieu d'avril à juin à une température d'environ 12° C, de préférence sur un sol dur, sableux ou graveleux et à une profondeur de 1 à 3 mètres. Elles s'unissent par paires et les deux parents gardent courageusement les oeufs pondus dans des cavités peu profondes où ils se collent aux pierres et aux racines.

Elle présente un intérêt double : d'une part, elle est appréciée des gourmets pour sa chair fine, d'autre part, elle est utilisée dans les étangs à carnes comme poisson secondaire, pour détruire le stock indésirable de poissons sauvages.

- Parmi les autres poissons des lacs nous pouvons distinguer tout d'abord les poissons carnassiers, parmi lesquels le brochet et la perche. La tentative d'introduction du black-bass s'est soldée par un échec.

Parmi les autres poissons très répandus, notons la carpe, la tanche, la brème, l'ablette, le gardon commun, et le poisson-chat qui prolifère et infeste lacs et étangs.

2°/- Poissons des rivières.

- Le saumon de fontaine (*Salmo fontinalis*) ressemble à la truite de rivière et à l'omble, mais diffère d'eux par sa grande fente buccale et sa robe somptueuse. Son dos est bleu-vert, vert olive ou brun foncé nuancé d'ocre; ses flancs sont plus clairs. Flancs et dos sont marqués de zébrures et de taches jaune-pâle semées de points oranges et rouges. Son ventre rose devient corail chez le mâle en période de fraie. L'ensemble de la robe possède des reflets irisés où dominent les bronzes et les roses orangés. C'est une des plus belles espèces de salmonidés.

Il fraie d'octobre à février et dépose ses oeufs dans des cuvettes de fraie sur des fonds graveleux. L'éclosion se fait au printemps.

C'est un excellent poisson de pêche sportive pour la mouche et le leurre.

- La truite de rivière (*Salmo fario*), dite truite morvandelle, est l'emblème du Morvan. Elle prête d'ailleurs son nom à de nombreux relais gastronomiques de la région.

Ses nageoires ventrales se trouvent très en arrière des pectorales. Elle possède deux nageoires dorsales dont la seconde est plus petite et adipeuse. Le bord postérieur de la nageoire caudale est droit. Sa tête, assez grosse, est dotée d'une grande bouche. Ses écailles sont fines; on en compte jusqu'à 125 sur la ligne latérale. De couleur variable, son dos et ses flancs vont du noir des truites de torrent au vert olive clair des truites de rivière à fond sablonneux, en passant par le brun, l'orange et le vert bleuté. Son ventre est blanc verdâtre et son dos constellé de points noirs et rouges auréolés de rose ou de bleu très pâle.

La truite vit dans des eaux pures et bien aérées dont la température ne dépasse pas 16° C. Elle aime particulièrement les courants rapides des torrents et des ruisseaux.

La fraie a lieu d'octobre à décembre, quelquefois plus tard. Elle s'effectue le plus haut possible en amont des rivières, souvent dans de très petits rus sur fond de graviers. A la manière des saumons, la truite creuse une rigole dans laquelle la femelle dépose ses oeufs dont le nombre varie entre 1500 et 2000 par kilo de son poids. Puis elle les recouvre de graviers.

- Parmi les autres poissons de rivière nous devons mentionner la truite arc-en-ciel, le chevaine, le vairon, le goujon et le chabot. Les rivières morvandelles recellent également des écrevisses en grand nombre.

3°/- Fisciculture.

Sous l'égide du Parc, le Conseil Supérieur de la Pêche a décidé en 1970 de développer la pisciculture de Vermenoux et de lui adjoindre une annexe. Ces projets sont aujourd'hui réalisés et désormais une seconde pisciculture fonctionne à Corancy près de Château-Chinon.

La pisciculture de Vermenoux, dans le canton de Château-Chinon, comprend 21 bassins qui couvrent une superficie de 3,82 ha.; celle de Corancy fonctionne avec 9 bassins et 2 petits étangs.

On y fait exclusivement l'élevage de la truite fario; en effet, depuis un an, l'élevage du saumon de fontaine est abandonné.

Les responsables déversent environ 70 à 80 kilos de nourriture par bassin et par jour.

La production annuelle de Vermenoux est de 10 millions d'oeufs sauvages; 2/3 de la production sont destinés à alimenter d'autres piscicultures; environ 1 million d'alevins sont remis chaque année dans les rivières morvandelles, suivant la répartition suivante : 800 000 truitelles d'un été et 200 000 truitelles de deux étés.

C.- LES OISEAUX.

La richesse de la faune ornithologique en Morvan justifie l'importance que le parc lui accorde. En effet, une partie de la commune de Gouloux, non loin de Montsauche, a été constituée en réserve ornithologique; les oiseaux y vivent en liberté et en sécurité car la chasse y est interdite. D'autre part des études sont en cours au centre de Bornoux, près de Dun-les-Places, ayant pour sujet les différentes espèces d'oiseaux, leur mode de vie et leur reproduction.

Loin de faire une étude exhaustive des oiseaux vivant dans le Parc, nous avons choisi de présenter les plus rares et les plus caractéristiques du Morvan. Nous les avons classés selon leur habitat.

1°/- Les oiseaux liés aux conifères.

- La mésange noire (Parus ater) est longue en moyenne de 10,5 cm. Sa tête possède une calotte noire marquée de blanc à la nuque, et des joues blanches; sa bavette est noire, son dos, gris olive est barré d'une double raie blanche et étroite; son ventre est blanc et ses flancs jaunes.

- La mésange huppée (Parus cristatus) est légèrement plus longue : 11 cm. Elle est aisément reconnaissable par la huppe tachetée de noir et de blanc qui se dresse sur sa tête, et par sa voix.

Sa face blanchâtre, barrée de noir, est incurvée de l'oeil à l'arrière des joues. Elle a un collier et une bavette noirs.

On la rencontre de préférence en plaine, parfois contre les troncs d'arbre, comme un grimpereau.

Elle est moins sociable que les autres mésanges.

- Le roitelet huppé (Regulus regulus) est de très petite taille: environ 9 cm; c'est le plus petit oiseau d'Europe.

Il est rondelet et possède un cimier jaune vif bordé de noir. Sa huppe, orange en son milieu chez le mâle et jaune plus pâle chez la femelle, est la parure des adultes. Son dos est vert olive, son ventre fauve blanchâtre et ses flancs verdâtres. Ses ailes sont rayées de blanc et de noir. Il a l'allure du pouillot et il erre avec les mésanges hors de la saison des nids.

Il fréquente les épicéas et les autres conifères, mais aussi les haies et les sous-bois.

Il suspend généralement son nid à la pointe d'une branche.

- Le gobemouche noir (Ficedula hypoleuca) est extrêmement rare dans la région. On a cependant vu un cas de nidification au Haut Folin.

1°/- Les oiseaux liés aux conifères.

- La mésange noire (*Parus ater*) est longue en moyenne de 10,5 cm. Sa tête possède une calotte noire marquée de blanc à la nuque, et des joues blanches; sa bavette est noire, son dos, gris olive est barré d'une double raie blanche et étroite; son ventre est blanc et ses flancs jaunes.

- La mésange huppée (*Parus cristatus*) est légèrement plus longue : 11 cm. Elle est aisément reconnaissable par la huppe tachetée de noir et de blanc qui se dresse sur sa tête, et par sa voix.

Sa face blanchâtre, barrée de noir, est incurvée de l'oeil à l'arrière des joues. Elle a un collier et une bavette noirs.

On la rencontre de préférence en plaine, parfois contre les troncs d'arbre, comme un grimpereau.

Elle est moins sociable que les autres mésanges.

- Le roitelet huppé (*Regulus regulus*) est de très petite taille: environ 9 cm; c'est le plus petit oiseau d'Europe.

Il est rondelet et possède un cimier jaune vif bordé de noir. Sa huppe, orange en son milieu chez le mâle et jaune plus pâle chez la femelle, est la parure des adultes. Son dos est vert olive, son ventre fauve blanchâtre et ses flancs verdâtres. Ses ailes sont rayées de blanc et de noir. Il a l'allure du pouillot et il erre avec les mésanges hors de la saison des nids.

Il fréquente les épicéas et les autres conifères, mais aussi les haies et les sous-bois.

Il suspend généralement son nid à la pointe d'une branche.

- Le gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) est extrêmement rare dans la région. On a cependant vu un cas de nidification au Haut Folin.

Il mesure environ 12,5 cm; le mâle change de couleur suivant la saison; noir et blanc en hiver, il devient en automne brun olive sur le dos et blanc roussâtre tacheté sur le ventre, comme la femelle, mais garde son front blanc.

Il chasse comme le gobemouche gris, perché droit et bien en vue sur un poste d'affût, d'où il part souvent en envolée brève et carricieuse, pour capturer les insectes d'un claquement de bec. Rarement il retourne au perchoir et il va souvent à terre, où il se meut par secousses des ailes et de la queue.

- Le pic noir (*Dryocopus martius*) est venu des Vosges voici 18 ans. Le premier cas de nidification dans la région a été répertorié en 1962.

C'est le plus grand pic d'Europe; sa taille approche celle de la corneille. Son plumage est uniformément noir. Le mâle est remarquable par la calotte rouge, légèrement huppée, qui orne sa tête. La femelle, quant à elle, possède une tache rouge sur la nuque. Ses yeux sont blancs jaunâtres, son bec pâle. Son vol est lourd et légèrement onduleux. Doté de pattes robustes, deux doigts en avant, deux en arrière, et d'une queue courte et rigide, c'est un oiseau arboricole et grimpeur qui creuse le bois avec son bec. Il niche de préférence dans les hêtres, à proximité de conifères.

- L'accenteur mouclet (*Prunella modularis*) est long environ de 14,5 cm. C'est un oiseau modeste et insignifiant; le brun et le gris sont ses couleurs dominantes. Son bec est fin et sombre.

Pâturant à terre, rarement loin d'un couvert, il a une démarche lente et traînante accompagnée fréquemment par des battements des ailes.

Il vit généralement en solitaire dans les buissons, les taillis ou les haies; en montagne il niche bas dans les jeunes conifères et dans les buissons alpins; il transhume l'hiver en plaine.

- Le casse-noix mouc-été (*Nucifraga caryocatactes*) est, lui, beaucoup plus grand; il mesure en effet 31 cm. Il possède un large bec noir et robuste. Ses sous-caudales blanches sont très visibles; de même la large bordure blanche sous la courte queue noire. Ses ailes sont noires, larges et arrondies et lui confèrent un vol qui rappelle celui du geai.

Il vit souvent en petit groupe, sauf à la saison des nids, dans les forêts de conifères, où il se perche volontiers à la cime des arbres. En automne on le trouve aussi dans les feuillus, où il recherche des noisettes et des graines.

- Le bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) mesure environ 16 cm. Lui aussi, oiseau des conifères, il se distingue par ses mandibules croisées, ses allures de perroquet et sa courte queue fourchue. Le mâle est rouge brique, avec des ailes et une queue sombres. La femelle est vert olive et jaune. Il a un vol rapide et onduleux.

Il se signale par la présence à terre de cônes aux écailles écartées. Il niche dans les conifères surtout en hiver et en mars.

Notons que la présence de ces deux espèces dans le Parc est attesté, mais qu'aucun cas de nidification n'a été repéré à ce jour.

2°/- Oiseaux liés aux ruisseaux.

- Le cincle plongeur ou merle d'eau (*Cinclus cinclus*) est l'oiseau typique des ruisseaux du Morvan. Il est le seul oiseau du monde, rappelons-le, qui marche au fond de l'eau.

Ressemblant au troglodyte, c'est un oiseau trapu, mais beaucoup plus grand : 17 cm. environ. Il possède des pattes assez hautes et robustes, une courte queue souvent relevée. Noir ou gris ardoise, il a un plastron blanc et un ventre roux ou noir. Les deux sexes sont semblables.

Il perche sur une pierre au bord de l'eau, agité de secousses nerveuses. Il plonge, nage sur et dans l'eau. Son vol est rapide, direct et généralement bas et suit un cours d'eau.

Solitaire et casanier, il habite les cours d'eau rapides; de préférence en relief accidenté.

Il confectionne de grands nids, en boule, au creux d'une cavité, sous une cascade, sous un pont, ou dans une berge.

- La bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*). Mesurant 17,5 cm., elle se distingue des autres bergeronnettes par sa très longue queue noire et cendrée, aux rectrices externes blanches. Sa poitrine jaune vif en été, vire au brun en hiver. Le mâle se distingue par un sourcil blanc et des joues gris-foncé soulignées d'un trait blanc, et par sa bavette noire été comme hiver.

Elle niche dans les trous des murs, des berges et des ponts.

3°/- Oiseaux liés aux étangs.

- La foulque macroule (*Fulica atra*) est un grand oiseau d'eau noir ardoisé à tête noire; elle diffère de la poule d'eau par sa taille plus grande, son bec et sa plaque frontale blancs. Son vol fait apparaître une étroite bordure blanche aux rémiges secondaires. Ses pattes sont vertes et comprennent de grands doigts lobés.

Plus aquatique que la poule d'eau, elle plonge souvent. lorsqu'elle nage avec les canards, on la distingue de loin grâce à son dos bossu et sa petite tête.

Décollant après une course sur l'eau, son vol est laborieux. Elle niche dans les roseaux et les autres plantes palustres. On la trouve également nichée à découvert.

- Le grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) est le plus grand des grèbes; il mesure environ 47 cm. Il est reconnaissable à sa huppe noire et double, et, au printemps, aux touffes de plumes noires et rousses qui ornent les côtés de sa tête. Il a les sourcils blancs et le bec rose. Les petits grèbes n'ont ni collerette, ni huppe; leur tête et leur cou sont blancs rayés de noir.

Il vole à basse altitude en abaissant sa tête et son cou, laissant apparaître beaucoup de blanc sur les ailes. Notons encore qu'il a des cérémonies nuptiales fort compliquées.

Il habite les lacs et les étangs et niche près des rives dont la végétation permet d'ancrer son nid.

4°/- Oiseaux liés aux tourbières.

- La bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) mesure en moyenne 26 cm. C'est un oiseau de marais, brun, à long bec droit, qui se tapit et vit caché. Difficile à observer de près, il est reconnaissable cependant à son vol zigzagant et à son cri rauque d'envol.

Son dos noir et roux est fortement rayé de jaune, sa tête est traversée verticalement par des raies plus claires. Elle incline en volant son mince et long bec vers le sol.

Elle vole au crépuscule en petits groupes vers les terres de pâture et niche dans les herbes (*carex*) ou les joncs et parfois dans la bruyère.

On peut en surprendre aux Settons dans la Nièvre.

- Le chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) mesure en moyenne 19 cm. Il a le dos brun olive finement pointillé de noir, le ventre blanc et la poitrine finement rayée, ainsi que le cou.

Il vole au ras de l'eau et les battements rapides et courts alternent avec de brefs glissés sur les ailes arquées, laissant voir une barre alaire blanche. Il balance sa tête et sa queue en poussant des cris aigus. A terre, il court parmi les pierres du rivage.

Il niche dans les herbes et les buissons. Son lieu de prédilection est la Canche.

5°/- Divers.

Nous classons à part le petit oiseau cité ci-dessous, car il n'entre dans aucune des catégories précédentes. Cet oiseau est assez rare en France, nous n'en connaissons que deux cas de nidification en Morvan.

- Le bruant fou (*Emberiza cia*) mesure en moyenne 15,5 cm. Sa gorge et sa tête sont grises; il a d'étroites raies noires sur la tête au-dessus et au-dessous de l'oeil. Il a le dessus brun roux rayé de noir, le croupion uniformément roux et le dessous roux cannelle. L'adulte se distingue des autres bruants d'Europe par sa gorge gris-cendré pâle. La femelle, plus terne et plus brune, a la poitrine et les flancs légèrement rayés.

A terre, il étale sa queue laissant ainsi voir du blanc aux rectrices externes.

Il habite les versants ensoleillés et rocheux avec broussailles, arbres espacés; on le trouve souvent dans les vignes et il niche généralement à terre.

6°/- Les rapaces.

Le Morvan est une région extrêmement riche en rapaces. C'est pourquoi nous les traitons à part.

- La buse variable (Buteo buteo) est le rapace le plus répandu dans la région. Il mesure entre 50 et 55 cm. On la reconnaît aisément à sa silhouette au vol : de larges ailes, une large queue arrondie, un cou très court. Elle est en général brun foncé, tachetée de blanc dessous. La proportion de blanc varie sous le corps et les ailes. Sa queue est étroitement barrée de brun et de gris avec une large barre terminale sombre; elle a des taches sombres peu saillantes au poignet de l'aile et les tarses nus et jaunes.

Son vol est lourd; elle plane en cercle pendant des heures, ses larges ailes tendues, sa queue étalée, et sa tête rentrée. Elle chasse à l'affût, immobile à terre ou sur un perchoir peu élevé, se nourrissant de petits animaux, d'insectes, rarement de petits oiseaux. Elle est friande également de charogne.

Elle habite les régions boisées et cultivées, les versants montagneux et les plaines. On la trouve aussi localement près des marais et des côtes rocheuses. Elle niche dans les arbres ou sur des corniches rocheuses.

- L'autour des palombes (Accipiter gentilis) est relativement commun dans la région.

On en compte environ un couple par mille hectares. Il mesure de 48 à 60 cm. La femelle est beaucoup plus grande que le mâle et ressemble à un très grand épervier femelle. Il a le dessus sombre avec sourcil blanchâtre, le dessous blanchâtre, finement barré de brun foncé et des sous-caudales blanches.

Il poursuit les oiseaux entre les arbres avec une habileté extrême. Son vol se compose de battements rapides et de larges glissés. Les vols nuptiaux sont planés et piqués.

Il habite les forêts de conifères, les prés et les espaces découverts. Il niche dans les milieux des bois et souvent s'approprie les vieux nids des autres oiseaux.

- L'épervier d'Europe (Accipiter nisus) mesure de 27 à 37 cm. La femelle est elle aussi plus grande que le mâle.

Il se distingue des autres petits rapaces par ses ailes courtes et arrondies et par sa longue queue. Adulte, il a le ventre finement barré et de longues pattes jaunes. Le mâle a le dos couleur ardoise sombre, les joues rousses et la nuque tachetée de blanc; son ventre est finement barré de brun rouge, sa queue de gris et de brun foncé. La femelle a le dos brun.

Les sourcils blancs et le ventre finement barré de brun foncé, il ressemble à l'autour, mise à part la différence de taille et sa queue plus longue.

Son vol se compose normalement de quelques battements entre de larges glissés. Il chasse en rasant les haies, les champs et en traversant les bois, pour surprendre des petits oiseaux, ses proies essentielles.

Il habite les régions cultivées et boisées avec bosquets et niche de préférence dans les sapins ou autres conifères. Toutefois, il peut aussi faire son nid dans les feuillus et parfois même dans un buisson ou dans un fourré.

- Le circaète Jean-Le-Blanc (*Circaëtus gallicus*)
mesure jusqu'à 67 cm.; il est plus grand que la buse.

Sa tête arrondie et proéminente ressemble à celle de la chouette; il a de grands yeux et un petit bec. Son ventre et le dessous de ses ailes, blancs, contrastent avec sa haute poitrine sombre. Sa queue relativement longue, comporte 3 ou 4 barres sombres. Son dos est brun gris et ses rémiges noires.

Il vole majestueusement, souvent sur place, pattes pendantes, ailes souvent coudées, et plane avec les ailes en ligne droite et non en "V" comme la buse.

Sa nourriture ordinaire se compose de serpents, de lézards, de grenouilles et parfois de petits vertébrés.

Il habite les versants montagneux, les régions boisées et les plaines marécageuses.

- Le faucon hobereau (*Falco subbuteo*) mesure en moyenne de 30 à 35 cm. Sa silhouette aux ailes étroites et longues et à la queue courte rappelle celle d'un martinet. Il a les culottes et les sous-caudales rousses et le dessous fortement rayé.

C'est le plus aérien des faucons; son vol, très rapide, comme chez le pèlerin, est aussi souple et gracieux.

Il chasse, surtout au crépuscule, les hirondelles, les alouettes et autres petits oiseaux, ainsi que les insectes volants.

Il habite les boisements clairs, les plaines et les collines couvertes de boqueteaux et d'arbres disséminés. Il niche dans les arbres et particulièrement dans de vieux nids de corvidés.

- L'aigle botté (*Hieraaëtus pennatus*) mesurant de 45 à 52 cm., il a la taille de la buse, mais il a la queue plus longue, carrée. Dimorphique, en phase claire, plus fréquente, il a le dessous blanc avec rémiges noires et la queue jaune unie; en phase sombre, plus rare, il a le dessous bien foncé uni et la queue plus pâle. Il a le dessus sombre avec des zones pâles sur la tête, sur les ailes et le dos, et quelques taches blanches sur les épaules.

Son vol aux battements plus rapides que celui de la buse, est fort gracieux. Il plane, les ailes non relevées mais légèrement en avant. Il se faufile souvent entre les arbres et se livre à des acrobaties lors de ses noces.

Il habite les forêts de feuillus et de pins, près des clairières où il chasse sans s'éloigner des arbres, et niche en haut des grands arbres.

CONCLUSION

Le parc inscrit à son actif la création de trois enclos d'animaux sauvages, permettant à tous de connaître et d'apprendre à aimer des animaux qu'on ne rencontre pas communément.

Il a développé les piscicultures et permet ainsi chaque année de repeupler les rivières.

Il a en outre acquis des territoires à Montbe sur la commune de Gouloux dans la Nièvre afin d'y constituer une réserve biologique et principalement ornithologique.

Enfin dans le cadre de la recherche, il a prévu d'effectuer des études sur les espèces et sur leur mode de vie afin de les préserver plus efficacement.

IIème PARTIE

MOTIVATIONS SOCIOLOGIQUES
DU PARC NATUREL REGIONAL DU MORVAN

CHAPITRE I

AMENAGEMENT ET PROTECTION DU TERRITOIRE

Le Morvan ne fait pas exception au dépeuplement important subi par les régions rurales pauvres. On a même noté depuis 50 ans une désertion alarmante au sein du Morvan. A titre d'information notons en pourcentage la baisse de population de 1968 à 1975 dans les 4 départements inclus dans le Parc.

- La Côte-d'Or . . . : - 11,4 %
- La Nièvre : - 10,0 %
- La Saône-et-Loire. : - 12,8 %
- L'Yonne : - 11,2 %

Le Morvan souffre donc, en moyenne, d'une diminution de 1,62 % par an. La densité de population est passée de 1968 à 1975 de 20 à 18 habitants au kilomètre carré. Cette densité tombe à 14,3 si l'on retire les deux villes de Château-Chinon dans la Nièvre et de Saulieu dans la Côte-d'Or.

On comprend dès lors que la tâche essentielle du Parc Naturel Régional, avant même de penser à développer le tourisme et les loisirs, était de maintenir en place la population autochtone et si possible d'accroître cette population. C'est pourquoi l'Association Régionale du Morvan (1) s'était fixé en premier lieu pour mission l'aménagement du territoire (visant au mieux-être de ceux qui y vivent).

Promouvoir une région nécessite tout d'abord l'essor de son économie.

(1) Organisme créateur et gestionnaire du Parc Naturel Régional du Morvan jusqu'au 1er janvier 1977.

A/- L'AGRICULTURE.

1°/- Situation économique du Morvan.

Le Morvan est un pays d'élevage; l'ayant toujours été il combinait autrefois culture et élevage, aujourd'hui l'élevage est devenu sa vocation première. L'élevage des bovins de race charolaise progresse nettement : on comptait en 1955, 99 100 têtes, on en compte aujourd'hui 144 300.

L'élevage ovin est lui aussi en très nette progression puisqu'il a plus que doublé : en 1955 on comptait 33 700 têtes, on en compte en 1970 66 300.

L'élevage porcin a quant à lui diminué, de 33 700 têtes il passe en 1970 à 26 800. Peut-être cette diminution est-elle due à la suppression du droit d'abattage particulier.

L'agriculture s'achemine de plus en plus vers un mode de production herbager de type extensif

2°/- Mesures de développement.

Le Morvan ne fait pas partie, au plan national, des zones de rénovation, ni des zones d'économie montagnarde. Aussi son agriculture ne bénéficie-t-elle d'aucune aide. Les jeunes agriculteurs ne profitent donc eux non plus d'aucune aide spécifique. Voilà pourquoi la région se dépeuple à un rythme si élevé; leur seul recours, s'ils veulent rester dans la région est de trouver un emploi dans l'industrie des villes avoisinantes.

Toutefois, la Direction Départementale de l'Agriculture, en collaboration avec la Chambre d'Agriculture de la Nièvre, a mis en oeuvre une Opération Groupée d'Aménagement Foncier Agricole (O.G.A.F.A.) dans le Morvan en 1970, concernant 19 communes du Parc en deux tranches ayant pour programme :

- d'apporter des aides aux agriculteurs qui s'engagent à suivre un plan de développement personnalisé,

- de donner des primes aux agriculteurs âgés qui libèrent leur terre par cessation d'activité. Notons cependant que cette dernière mesure, sans nul doute appréciable pour les bénéficiaires, ne peut contribuer à améliorer l'économie si les jeunes agriculteurs ne prennent en charge les terres libérées.

D'autre part, le remembrement n'a eu que peu de succès; sur 64 communes, à peine une dizaine ont effectué des travaux de remembrement. Cette faible demande provient du fait que le Morvan est un pays d'élevage.

Dans le cadre du VI^e plan le Morvan était une des cinq zones de reconversion choisies dans la région Bourgogne; à ce titre il a bénéficié de crédits du Fonds d'Action Rural (F.A.R.) du Ministère de l'Agriculture. De plus le Conseil Régional a accordé des crédits particuliers pour soutenir des programmes.

Pour sa part, le Parc Naturel Régional est intervenu financièrement dans l'opération de relance du vignoble vézélien pour la réalisation d'une vigne témoin.

Il a en projet une autre action dans le Sud Morvan : la reconstitution de la châtaigneraie.

Nous pouvons donc constater peu de réalisations effectives, mais peut-être pouvons nous espérer beaucoup, notamment depuis que l'intervention au niveau européen de divers organismes dont l'Association Régionale du Morvan avec l'appui du Ministère de l'Agriculture a permis que le Morvan soit classé zone défavorisée.

Le Parc quant à lui s'est engagé à soutenir et à participer à ces mesures.

B.- L'HABITAT.

L'habitat est inséparable de la notion de paysage et le Morvan, à 2 heures de la région parisienne grâce à l'autoroute "A6", risque de devenir la proie d'une certaine anarchie en matière de

construction. C'est pourquoi les orientations de la Charte (1) du Parc Naturel incitent à préserver l'aspect des bourgs et de l'habitat typique traditionnel, tout en cherchant à développer des structures d'accueil pour les touristes, ce dont nous parlerons plus loin.

Pour mener à bien cette tâche, l'Association Régionale du Morvan a réclamé, en 1972, du Ministère de l'Environnement et des Affaires Culturelles, la création d'un atelier d'assistance architecturale et technique au sein du Parc Naturel Régional du Morvan.

D'autre part, en 1973, l'Association Régionale du Morvan a engagé un architecte à mi-temps, ayant pour mission d'assurer le contact avec les Directions Départementales de l'Equipement.

L'Aide Architecturale et Technique a un triple travail :

1°/- Un travail d'information.

L'Aide Architecturale et Technique s'est tout d'abord livrée à l'étude de la typologie de l'habitat, consistant à analyser les paysages par zones d'habitat géographique, à prévoir les orientations souhaitables pour un aménagement respectant le site, et à déterminer les menaces susceptibles d'altérer le site à longue ou brève échéance.

2°/- Une mission pédagogique.

Elle doit rendre compte de ses études personnelles, en cherchant à sensibiliser à son action les éventuels candidats à la construction tout autant que les élus locaux.

Ce travail s'est traduit par la constitution d'un fond photothèque, par une exposition de photos itinérante, et par l'édition d'une plaquette de recommandations mise à la disposition de tous dans les mairies.

(1) La Charte Constitutive définit les objectifs et la mission du Parc. Elle est le guide permanent des autorités du Parc; cf. partie III chap. I p. 76

3°/- Des actions de consultance.

Elle est également un organisme de consultance auprès des diverses administrations départementales traditionnelles : Equipement, Agriculture, Affaires Culturelles, Monuments Historiques, ainsi qu'auprès des candidats à la construction.

Cette action s'est traduite concrètement, sur l'incitation du Ministère de la Qualité de la Vie, pour des raisons d'aménagement et de protection ou pour des raisons d'économie agricole, par la mise en place de procédures d'un Plan d'Urbanisme Directeur (P.U.D) et par la mise en place d'un Plan d'Occupation des Sols (P.O.S.).

Ces deux plans ont été appliqués dans les communes de Montsauche, Planchez et Gien-sur-Cure, situées en bordure du Lac des Settons dans la Nièvre.

Le P.O.S. a été appliqué au lac de Saint-Agnan, au lac de Chaumeçon dans les communes de Saint-Martin-du-Puy, de Chalaux et de Brassy, et au lac de Pannecière, dans la commune de Chaumard, le tout dans la Nièvre.

Dans l'Yonne, le P.O.S. a été appliqué dans les communes de Saint-Père, Pierre-Perthuis et Vézelay dans le Vézélien, de Saint-Germain-des-Champs et de Quarré-les-Tombes.

La Côte-d'Or et la Saône-et-Loire se sont senties moins concernées par ces plans.

Ainsi l'objectif général de l'Aide Architecturale et Technique est de définir des orientations qui permettent l'élaboration d'une politique cohérente d'aménagement du territoire du Morvan.

C.- LES EQUIPEMENTS RURAUX.

En même temps que la sauvegarde de l'habitat traditionnel, la charte constitutive de 1970 prévoyait des équipements d'infrastructure et d'aménagement des espaces ruraux, comprenant des travaux d'adduction d'eau et d'assainissement, d'électrification et de voirie.

1°/- Adduction d'eau et assainissement.

A la fin du Vème plan, le taux de desserte des populations était de 80%. Cependant de fortes disparités existent entre les communes du fait que l'habitat est très dispersé; ce taux varie en effet de 8 à 99%.

La Charte donnait pour objectifs de parfaire l'adduction d'eau des populations, quelque soit la dispersion de l'habitat et d'équiper la population sédentaire.

Concrètement, le Parc est intervenu dans les opérations d'extension du réseau d'eau potable de trois communes de la Nièvre : Dun-les-Places en 1974, Moux près du lac des Settons en 1975, et Saint-Agnan en 1975.

Le Parc a également participé financièrement à la station d'épuration de Saint-Père-sous-Vézelay dans l'Yonne, en 1972.

2°/- Electrification rurale.

L'objectif annoncé dans la Charte était de renforcer l'ensemble du réseau. Le Parc, jusqu'à ce jour n'a effectué que l'électrification devant desservir le Chalet refuge de la Croisette, sa propre création.

3°/- Voirie.

Parmi les travaux du Parc, ceux-ci sont les plus spectaculaires.

Il prend en effet à son actif l'aménagement de la route d'accès au Parc, à partir de l'autoroute "A6", l'amélioration du réseau routier, l'aménagement à l'intérieur du Parc des circuits touristiques et la création de nouvelles voies qui doivent faciliter le tourisme.

Il a également développé la signalisation routière à l'intérieur du Parc.

D.- LES MESURES DE PROTECTION.

Le Parc, nous l'avons vu, se doit non seulement d'être novateur, mais aussi conservateur du patrimoine. Une de ses fonctions essentielles est en effet la protection du territoire contre tout ce qui est susceptible de le dégrader.

A cet égard, depuis sa création officielle, le Parc s'est vu confronté à divers problèmes.

1°/- Les exploitations minières.

Le sous-sol morvandiaux s'est révélé depuis quelques années fort riche en uranium et en fluorine.

Le Parc est intervenu au sujet de l'exploitation de la fluorine à l'Argentolle. D'autres études sont actuellement en cours à propos du permis de recherche pour les gisements d'uranium de Pierre-Perthuis, et de fluorine de Vouchot, menaçant, dans ce dernier cas, d'expropriation un village entier.

L'action du Parc, en ce domaine, vise à concilier la nécessité de maintenir ou de créer des emplois, et celle d'éviter les nuisances.

2°/- Projets de barrages en Morvan.

Depuis longtemps convoité par la région parisienne pour son eau, le Morvan fait l'objet d'études concernant l'implantation de nouveaux barrages.

En 1972, les projets de barrage sur la Cure, remis à l'ordre du jour, ont été rejetés par l'Association Régionale du Morvan. Depuis, de nouveaux sites sont à l'étude : Breuil, en amont de la Cure, le Vieux-Dun en aval, le Crescent pour un renforcement du barrage, et Bois de Cure.

Devant l'inquiétude des propriétaires et exploitants, l'Assemblée Régionale du Morvan a réuni le 9 août 1976 les parlementaires, les conseillers généraux et les maires des territoires concernés; cette assemblée s'est prononcée contre ces projets.

3°/- Lignes téléphoniques et relais hertzien.

La région Bourgogne actuellement fait un effort important pour développer et améliorer le réseau téléphonique.

L'action du Parc en ce domaine se borne à veiller à ce que l'intégration du réseau soit la meilleure possible dans le paysage.

4°/- La forêt de feuillus-résineux et les produits phytopharmaceutiques.

En 1974, l'Association a été saisie à la suite de déversement par hélicoptère de produits destinés à retarder la croissance de la végétation arbustive. Ces opérations ont eu lieu dans les communes de Corancy, de Dommartin et de Sainte-Perreuse, toutes trois appartenant au canton de Château-Chinon.

Ces opérations suscitèrent de la part des populations concernées une telle indignation, qu'en 1975 un arrêté ministériel et des arrêtés préfectoraux furent promulgués; le premier apportait des modifications aux conditions d'utilisation des produits phytocides et les seconds précisaient les modalités d'application de tels produits.

Enfin, en 1976, peut-être à cause implicitement de la catastrophe de Sévésio en Italie, due, rappelons le, à des produits similaires, Monsieur le Préfet de la Nièvre interdit le déversement des défoliants, donnant comme raison officielle les risques dus à la sécheresse.

La contribution du Parc à l'action menée par les populations, fut à l'époque très discrète. Loin de refuser totalement de donner créance à sa participation, nous aurions souhaité qu'il prenne ouvertement et sur-le-champ la position qu'il affirme aujourd'hui avoir tenue alors.

Il est un autre domaine dans lequel l'action timide du Parc demeure également vaine : l'enrésinement anarchique des forêts de feuillus. Nous ne revenons pas sur la répartition des forêts; nous en avons parlé dans le chapitre I de la 1ère partie.

Il s'agissait, sous couvert de régénérescence, d'amputer la forêt morvandelle, en particulier la forêt domaniale au Duc dans le canton de Quarrré-les-Tombes, en pratiquant des coupes à blanc. Les populations des régions concernées, par leur mobilisation et leur vigilance ont réussi à faire pression sur l'O.N.F. pour éviter ces déboisements. Ces décisions, malheureusement, ne sont que retardées; elles ne sont pas définitivement abolies.

Le Parc, quant à lui, mentionne pour sa décharge, dans le rapport de son assemblée générale ordinaire de 1976, qu'actuellement, seule l'administration intervient dans les plans de boisement et de limitation de boisement; il demande le droit, non seulement d'être informé, mais encore d'être associé à l'élaboration des aménagements forestiers; il réaffirme en outre que sa mission est de concilier le développement économique du Morvan et le maintien d'un équilibre écologique et paysager satisfaisant.

CONCLUSION.

Suivant sa ligne directrice générale, le Parc a tenté de réaliser, en matière d'aménagement du territoire, un double objectif : développer la région économiquement, améliorer les conditions de vie des habitants, tout en leur évitant au maximum les nuisances souvent inhérentes à ce développement.

Il a ainsi privilégié certains secteurs qu'il considérait comme vitaux tels que : l'adduction d'eau et la voirie.

Il réaffirme enfin sa mission écologique en essayant de freiner la mainmise industrielle sur l'eau et le sous-sol du Morvan.

CHAPITRE II

DEVELOPPEMENT DU TOURISME ET DES LOISIRS

A.- LES EQUIPEMENTS TOURISTIQUES ET SPORTIFS.

Depuis 10 ans, le Parc a fait des efforts considérables pour développer le tourisme et les loisirs. Il a participé à l'aménagement des plans d'eau et a créé des moyens d'accès aux divers centres d'intérêt qu'il offre. Il a mis en place des structures d'accueil économiques. Il a permis la découverte de sports nouveaux dans la région, comme le canoë-kayak, et le développement d'autres, comme l'équitation, jusqu'alors réservée à une élite, le tout en garantissant les loisirs traditionnels inhérents à la nature du pays.

1°/- L'aménagement des plans d'eau.

Autrefois utilisée pour le flottage du bois et le trafic fluvial, l'eau du Morvan fut ensuite captée pour produire l'énergie blanche; ainsi naquirent les grands lacs artificiels. L'eau du Morvan sert également à alimenter en eau potable une partie de son territoire, mais aussi la région parisienne. Elle est cependant aussi une des principales sources de loisirs de la région.

a)- Les lacs.

Les lacs, à l'initiative du Parc, se sont vus conférer des vocations nouvelles.

- Le lac des Settons (360 ha.) fut créé en 1858; il est le plus ancien des lacs artificiels.

Utilisé pour le flottage et pour limiter les crues de la Seine en régularisant le débit de la Cure, il est le seul à avoir fait l'objet d'une occupation anarchique pour le développement des loisirs.

Pour stopper la mainmise toujours croissante sur le lac, le Conseil Général de la Nièvre, pour sa part, a décidé de créer une importante structure de loisirs de caractère collectif. Ainsi est née la base fameuse des "Branlasse", ayant une capacité d'hébergement de 60 personnes et conçue pour la plaisance.

L'Association Régionale du Morvan, quant à elle, devant les risques d'une telle occupation sauvage de la surface et des rivages, s'est empressée de se proposer comme maître d'oeuvre pour les autres lacs.

- Le lac de Chaumeçon (135 ha.) possédait un barrage hydro-électrique; il doit devenir une base nationale d'aviron et de canoë-kayak de haut niveau : là auront lieu des stages de formation et des stages de sélectionnés.

- Le lac de Saint-Agnan (142 ha.) fait partie des plans d'eau plus récents. Il constitue la seule réserve d'eau potable d'intérêt essentiellement local et appartient au Syndicat d'Adduction d'eau de Terre-Plaine-Morvan.

L'Association Régionale du Morvan, voulant éviter d'éventuels contrats avec des personnes privées, a fait en sorte d'y avoir le contrôle de la pêche, en accord avec la Fédération et les collectivités locales concernées.

A plus longue échéance, elle envisage d'y installer une infrastructure pour la voile et le canotage. Elle a pour projet également de créer un "Village-Vacances" dans l'environnement immédiat du lac.

- Le lac du Croissant (165 ha.) fut construit au titre des réparations de guerre dues par l'Allemagne à la France, après la guerre de 1914-1918.

Il est destiné à la voile, à la pêche et à la baignade selon certaines dispositions.

L'Association Régionale du Morvan a contribué à aménager une route touristique reliant un hameau de Saint-Germain-des-Champs, situé en queue du lac, à Chatellux-sur-Cure. Elle a pour projet également de créer un terrain de camping aux alentours immédiats du lac.

- Le lac de Lannezière (520 ha.) est situé sur le cours de l'Yonne. C'est le plus grand des lacs, mais le moins facilement utilisable.

Conçu, lui aussi, pour le contrôle des crues et pour la navigation, il est avant tout utilisé aujourd'hui, pour les besoins en eau de la Ville de Paris.

Les activités de plaisance, voile et autres sports nautiques, y font l'objet d'une sévère réglementation.

Le caractère attractif des lacs explique que des plans d'occupation des sols (P.O.S.), dont nous avons parlé ci-dessus, aient été effectués ou soient en cours dans les communes riveraines. Ils ont pour but d'éviter l'altération des caractères paysagers.

b)- Les étangs.

Outre les lacs, le Morvan est assez bien pourvu en petits plans d'eau excellents pour la pêche. Les étangs sont en nombre croissant dans la région.

En dehors de leur intérêt piscicole, ils offrent parfois un grand intérêt biologique et constituent de véritables réserves ornithologiques.

Citons parmi eux les étangs de Vaux et de Baye, qui sont utilisés également pour la voile, ceux d'Anost et de Saint-Léger-Vauban, aménagés partiellement pour la baignade et ceux d'Arleuf et de Marrault, réputés pour leur charme, sur lesquels on pratique la pêche en barque ou au rivage.

c)- Les rivières.

Les rivières morvandelles ont fait l'objet d'un équipement visant essentiellement à développer le canoë-kayak, sport très à la mode de nos jours.

Le lit de la Cure a fait l'objet d'un nettoyage depuis le lac des Settons jusqu'à Quarrré-les-Tombes. Le Parc a aménagé sur ses rives des aires de bivouac et des abris couverts, ainsi que des sentiers de portage tout au long du parcours. Il a aménagé également le lit du Chalaux entre le lac de Chaumeçon et le pont de Chalaux, il a créé des aires de bivouac et des sentiers de portage. Il a aussi effectué la construction d'une passerelle en amont du pont de Chalaux. Le lit du Cousin a, lui aussi, fait l'objet d'un nettoyage.

Ces aménagements ont été effectués en liaison avec les administrations et établissements publics responsables de la surveillance et de la gestion des cours et plans d'eau.

2°/- La création de structures d'accueil.

Le Parc a donné la primauté à un équipement d'accueil léger.

En ce qui concerne l'équipement d'accueil lourd, il a délibérément écarté la création de grands hôtels, estimant que le Morvan devait privilégier le tourisme social; c'est pourquoi il a étudié avec les communes la possibilité d'implantation de villages de vacances, de villages de retraite et de centres de vacances. Un de ces projets est en voie de réalisation; il s'agit d'un village de vacances, situé sur la rive droite du lac de Saint-Agnan. Sa superficie atteindra 25 ha. et les acquisitions nécessaires sont en cours. Appelé "Centre de plein-air, de vacances et d'initiation à l'environnement", il aura une capacité d'accueil de 318 lits et bénéficiera de divers aménagements sportifs : une base nautique, des aires de jeux à usages multiples (hand-ball, volley-ball, basket-ball). L'achèvement des travaux est prévu pour mai 1978.

Les projets essentiels du Parc concernent le développement d'un équipement léger. Presque toutes les réalisations se situent en forêts domaniales et ont été effectuées en accord avec l'Office National des Forêts et les communes concernées, et grâce à leur concours.

Ces équipements sont les suivants :

- des aires de pique-nique et des parkings, disséminés à travers le territoire du Parc. Ils ont été créés sur la demande des communes désireuses de favoriser un lieu ou un site.

- des terrains de camping et de caravanning, situés notamment dans les communes de Dun-les-Places, les Settons, Lormes, Moulins-Engilbert, Moux, Planchez, Saulieu, Asquins-Vézelay et Villapourçon.

- des aires de bivouac d'une contenance d'environ 4 tentes et accessibles aux piétons. 4 fonctionnent à titre expérimental : 2 le long de la rivière le Chaux, 2 le long de la Cure.

- des refuges-abris non gardés, situés en forêts domaniales et souvent le long d'itinéraires pédestres. Ils sont actuellement au nombre de 12.

- les chalets-refuges. Il en existe 2. Ils sont la fierté du Parc. Anciennes maisons forestières restaurées, ils sont situés en forêts domaniales de Breuil-Chenue et de Saint-Prix.

Le chalet-refuge de Breuil, mis en service en juin 1972 peut accueillir 34 personnes en dortoirs; celui de la Croisette, terminé en avril 1973, accueille 22 personnes également en dortoir.

Leur vocation est de recevoir des scolaires, des stages de formation, des réunions de travail d'organismes divers, ainsi que tous ceux qui souhaitent, individuellement ou en groupes, visiter le Morvan.

Les repas n'y sont pas fournis, mais les chalets comportent le matériel nécessaire à leur préparation.

La gestion en est assurée par l'Association Régionale du Morvan, la garde et l'entretien par un gardien dans chacun d'eux.

Il avait été projeté de créer également des gîtes ruraux et communaux. Ce projet n'a pas eu le succès espéré. Le parc continue son action de sensibilisation et de persuasion auprès des particuliers. Elle est prête à améliorer l'aide financière.

B.- LES ACTIVITES DE LOISIRS.

Le Morvan offre à présent un éventail assez large de loisirs.

1°/- Les sports nautiques.

Nous avons vu que l'aménagement des plans d'eau a permis le développement de la voile et du canotage; mais il a permis surtout celui d'un sport qui fait de plus en plus d'adeptes : le canoë-kayak. Il se pratique à partir de lâchers d'eau des barrages des Settons et de Chaumeçon.

Le Morvan est la seule région dans la moitié nord de la France à posséder des rivières qui permettent l'entraînement et la compétition de canoéistes. Ces rivières sont essentiellement le Chalaux et la Cure. Nous avons parlé de leur aménagement propre, nous n'y revenons pas.

Selon les données du Parc, le nombre de canoéistes qui viennent dans le Morvan, au moins une fois par an, est de 30 000; le nombre de ceux qui y viennent trois à quatre fois par an est de 13 000.

Voilà pourquoi l'Association Régionale du Morvan a favorisé cette activité sportive, tout d'abord par les travaux cités au chapitre I, puis par le projet de création d'une "Maison du canoë-kayak" à Chalaux.

D'autre part, elle établit chaque année un calendrier des descentes, afin de concilier les pratiques de la pêche et celle du canoë-kayak.

2°/- La pêche.

C'est une des activités de loisirs les plus importantes dans le Morvan. En effet, les associations de pêche et de pisciculture locales représentent à elles seules presque 50 000 adhérents. Or, à ce nombre, il faut ajouter tous les pêcheurs qui viennent dans la région aux week-ends et en vacances. Cette venue en masse s'explique par le fait que le Morvan est une des rares régions à avoir gardé des eaux saines. Il offre d'autre part un éventail de prises assez larges : ses lacs artificiels et ses étangs regorgent de brochets, de sandres et de carpes; quant à ses rivières, elles permettent la pêche sportive à la truite.

La Charte constitutive avait réservé un chapitre spécial à la pêche dans lequel elle préconisait une uniformisation de la réglementation et par voie de conséquence la création d'une carte unique pour les pêcheurs à l'intérieur du Parc.

Actuellement, l'harmonisation des dates d'ouverture et de fermeture n'existe que dans trois départements sur quatre : la Côte-d'Or, la Nièvre et la Saône-et-Loire.

Une autre querelle oppose pêcheurs morvandiaux et autorités piscicoles : la taille de la truite prenable. En effet, on a augmenté la taille des prises de 18 à 23 cm. partout, sauf dans l'Avallonnais où elle demeure à 18.

Malgré ces échecs, le Parc a fait des efforts importants pour développer ce sport. Il a tout d'abord créé de nouveaux plans d'eau :

- un étang à Saint-Léger-Vauban, en 1969-1970.
- l'étang d'Argentalé dans la forêt domaniale de Saulieu en 1972, dont la gestion piscicole est assurée par l'Office National des Forêts.
- un plan d'eau à Villapourçon, en 1975.

Il a également aménagé deux parcours de pêche :

- sur le Vignan, affluent de la Cure, en forêt domaniale de Breuil-Chenue, en 1970. Ce parcours, long de 3,8 km., présente une succession d'eaux vives et d'eaux calmes. Il a été réalisé par l'Office National des Forêts qui en assure la gestion piscicole et touristique par la vente de cartes à la journée, donnant droit à cinq prises.

- en bordure de l'étang du Goulot, à Lormes, en 1974.

Le repeuplement des rivières en sujets indigènes est assuré par les piscicultures de Vermenoux et de Corancy.

3°/- La chasse.

La Charte Constitutive avait fixé plusieurs objectifs parmi lesquels la création d'une réglementation concertée des quatre fédérations départementales de chasseurs sur le périmètre du Parc, le regroupement de chasseurs en sociétés intercommunales de chasse, et l'étude de la coexistence chasseurs-touristes, durant la période d'ouverture.

A cette fin, Mr le Préfet de la région Bourgogne a provoqué en juin 1972 une réunion et créé un groupe de travail. Devant le manque d'enthousiasme exprimé par certains représentants des fédérations départementales, les projets évoqués ont été reportés. Cependant la création de l'Office National de la Chasse permet d'espérer une plus grande harmonisation au plan national et à fortiori au plan régional.

La Charte prévoyait également la création d'enclos destinés aux deux fins de repeuplement et d'observation du gibier pour les touristes. Ce projet a vu le jour avec la création des trois enclos dont nous avons parlé au chapitre II de la 1ère partie.

4°/- Le tourisme de pleine nature.

Pour bien connaître la région, il faut savoir quitter les routes et son automobile, et s'engager dans les sentiers nombreux qui sillonnent le Parc. En effet, le Morvan ne livre pas toutes ses richesses au bord des routes carrossables. C'est pourquoi, pour permettre de découvrir son territoire, le Parc a tenté de développer deux sortes de tourisme de pleine nature : les randonnées pédestres et les randonnées équestres.

a)- Le tourisme et les circuits pédestres.

Les circuits pédestres consistent en premier lieu en sentiers touristiques. Leur but est de faire quitter aux citadins de passage un instant leur véhicule, afin de leur faire découvrir les secteurs à l'écart des routes.

L'approche de ces sentiers est facilitée par un balisage clair et simple qui rend aisées les randonnées sans souci d'orientation.

En 1974, des tracés de ce type ont été effectués dans les forêts domaniales de Breuil-Chenue, Saulieu, au Duc, d'Anost et à Vézelay.

D'autre part un itinéraire est mis à la disposition des promeneurs pour le circuit allant de Quarré-les-Tombes à l'enclos à daims, se trouvant dans la forêt au Duc.

Le Parc offre une autre possibilité, celle des sentiers guidés. Durant la période estivale, aux mois de juillet et d'août, il met à la disposition des touristes un guide, chargé de leur assurer au moyen des randonnées, une connaissance du pays sous ses multiples aspects : historiques, géographiques, économiques ...

Des randonnées ont été d'ores et déjà organisées, reliant, Nord-Sud, en quatre jours, le chalet-refuge de Breuil, à côté de Dun-les-Places, à celui de la Croisette en forêt de Saint-Prix.

Une randonnée plus importante, en six jours, a été faite reliant Autun à Vézelay.

Le Parc a enfin mis en place des sentiers d'observation. En 1974 un sentier de découverte de la forêt a été implanté. Un guide a été édité et mis à la disposition des promeneurs, pour leur permettre d'identifier les principales essences forestières et d'observer les différents aspects du massif morvandiau. D'autre part, des balises indiquent sur le terrain lui-même les éléments décrits dans le guide.

Ainsi le Parc affirme son rôle éducatif; en effet, la connaissance acquise sur ce terrain particulier, pourra être mise à profit par ses bénéficiaires dans d'autres régions.

Outre la mise en place de ces différents circuits, le Parc organise des séances d'initiation à l'orientation. Une séance a eu lieu en 1974 au chalet-refuge de Breuil. Cette initiative est très appréciable car elle rend autonome le visiteur désireux de quitter les chemins et lui permet de s'enfoncer sans crainte dans la campagne et les bois.

Une autre possibilité, enfin, est donnée aux touristes : la découverte scientifique d'un paysage. Elle se fait, le plus souvent, sous la conduite d'un étudiant en géographie de la faculté de Paris et consiste en une promenade informelle, au cours de laquelle on dégage les différentes composantes du paysage.

Pour tous ces travaux, le Parc a tenu le rôle de conseiller et de coordinateur. La réalisation des sentiers pédestres a été effectuée, pour la plupart, par des chantiers de jeunes.

b)- Le tourisme équestre.

Cette forme de tourisme a pris depuis quelques années un essor considérable. L'équitation fait l'objet d'une demande de plus en plus grande.

C'est pourquoi l'Association Régionale du Morvan s'est intéressée particulièrement à mettre en valeur cette activité à la fois pour les qualités sportives qu'elle développe, et en tant que moyen de connaissance de la nature. En effet, le tourisme équestre permet de découvrir des paysages impraticables en voiture, et de vivre

plus près de la nature en traversant forêts et bocages. Il contribue également à lier des relations avec les habitants lors des haltes, et surtout il favorise une connaissance plus approfondie du cheval.

Dès 1971, l'Association Régionale du Morvan entreprenait, avec les responsables des centres équestres déjà existants et les élus locaux, la reconnaissance d'itinéraires Nord-Sud et Est-Ouest à l'intérieur du Parc, totalisant plus de 1 000 km.

Les sentiers sont nettoyés, lorsque cela s'avère nécessaire et un balisage clair, fait de flèches oranges et de traits oranges et verts en permettent la pratique aisée. Actuellement des randonnées de plusieurs jours sont possibles, organisées par les clubs équestres. Ces derniers, assez nombreux, sont mentionnés sur la carte-affiche du Parc.

Enfin, l'emblème du Parc Naturel Régional est une pièce hédienne représentant un cheval. N'est-il pas permis de penser que le Morvan désire redonner en une certaine mesure à ce noble animal l'importance sentimentale et utilitaire que lui accordaient nos lointains ancêtres les Héduens.

Nous rappelons qu'un topoguide a été édité, s'intitulant : "Sentiers pédestres, sentiers équestres" et mentionnant tous les itinéraires possibles au sein du Parc.

CONCLUSION.

Nous constatons à travers cette étude que le Parc a fait un effort considérable en matière de tourisme et de loisirs. Cet effort est récompensé, car il est notable que les gens aiment à venir et à séjourner dans le Morvan, de plus en plus nombreux. On peut voir, en particulier, à chaque fin de semaine, affluer dans notre région une foule de véhicules chargés de canoë-kayak, au grand dam des pêcheurs qui s'apprêtent, quant à eux, à revenir bredouille.

CHAPITRE III

L'ACTION CULTURELLE DU PARC NATUREL REGIONAL

Le rayonnement culturel au sein d'une région concourt à son expansion autant que le développement de son économie. Le Morvan est un pays au passé historique riche; c'est pourquoi le Parc se devait non seulement de préserver son patrimoine, mais encore il devait contribuer à le faire connaître. A cette fin, il a effectué divers équipements.

A.- LES EQUIPEMENTS CULTURELS.

1°/- Les musées.

L'Association Régionale du Morvan a participé à l'aménagement de deux musées :

- le Musée du Folklore et du Costume à Château-Chinon, installé dans une ancienne demeure acquise par la municipalité. Là sont exposés des collections privées et officielles.

- le Musée d'Histoire Naturelle d'Autun, de réputation internationale.

D'autre part, l'organisme de gestion du Parc a l'intention de passer une convention avec la Société d'Histoire Naturelle d'Autun, afin que cette dernière mette à la disposition du Parc une partie de ses collections pendant la saison touristique, pour organiser des expositions itinérantes, à l'intérieur du Parc et dans les centres éducatifs.

2°/- La mise en valeur des sites et des monuments historiques.

L'Association Régionale du Morvan a participé aux fouilles archéologiques des Bardiaux, à côté d'Arleuf, près de Château-Chinon, qui ont mis à jour un théâtre gallo-romain.

Elle contribue d'autre part à mettre en valeur les sites et monuments historiques contenus dans le Parc. Ainsi elle a mis en valeur les fouilles du Crot-au-Port, le Mont Beuvray qui jadis supportait la capitale des Heduens : Bibracte, le Mont Dosne, Vézelay et le site du Thil et enfin le maquis Socrate, témoins d'âpres combats, lors de la deuxième guerre mondiale.

3°/- La Maison du Parc.

Acquis en 1974, le Château de Saint-Brisson, ainsi se nommait-il dans la région avant de devenir la Maison du Parc, doit être considéré non seulement comme siège administratif, mais aussi comme équipement culturel. C'est cette dernière fonction qui nous intéresse ici.

La Maison du Parc est, en effet, appelée à devenir un pôle d'information et d'animation important, dont le but est de mieux faire connaître la région.

Divers aménagements sont en cours, parmi lesquels une salle d'exposition, une bibliothèque et un centre de documentation.

D'autres installations sont en projet, telles que de nouvelles salles d'expositions permanentes et temporaires, un auditorium, des salles pouvant accueillir des stages et des colloques, et extérieurement un parc animalier.

B.- L'ACTION CULTURELLE.

L'action culturelle se divise en deux fonctions essentielles : l'information et l'animation.

1°/- L'information.

L'information est une des activités les plus importantes du Parc. Elle se fait par des moyens divers.

a)- Les expositions.

Elles sont un moyen privilégié d'information, et se font le plus souvent sous forme d'expositions itinérantes.

Deux expositions itinérantes ont eu lieu jusqu'à présent. La première, en 1972, comprenait une présentation des rapports existant entre l'homme et la nature, et donnait connaissance du contenu de la Charte Constitutive.

La seconde, en 1975,, était une présentation monographique du Morvan.

Ces expositions circulent dans les villes, les chefs-lieux de canton, les établissements scolaires, les foyers de jeunes travailleurs.... Elles restent cependant sur le territoire du Parc Naturel.

Dépasant le cadre de la région, l'action du Parc se fait connaître dans les foires expositions, les comices agricoles et lors d'autres manifestations de ce genre. Ainsi le Parc était présent au Salon de l'agriculture de Paris, ainsi qu'à la foire exposition de Nancy.

b)- L'accueil des groupes et l'organisation de circuits de découverte.

Pour tous les groupes qui désirent connaître le Morvan et son Parc, celui-ci organise des circuits de découverte. Les itinéraires se font en fonction de la provenance du groupe, selon qu'il s'agit de scolaires, d'associations sportives, de clubs du troisième âge, et suivant les centres d'intérêt qu'il souhaite aborder.

Depuis 1970, environ 250 circuits ont été organisés, regroupant plus de 15 000 personnes.

c)- Les causeries.

Elles sont destinées en premier lieu au milieu scolaire, dans toute la région Bourgogne, mais aussi aux divers groupes qui souhaitent mieux connaître le Morvan et son Parc Naturel.

Elles consistent essentiellement en projections de films et de montages de diapositives commentées et suivies, la plupart du temps, par un débat.

Le Parc, aidé par l'Association Bourguignonne culturelle, a organisé jusqu'à présent 223 causeries, auxquelles ont participé plus de 16 000 personnes.

d)- Les relations avec la presse et la télévision.

Le Parc informe régulièrement la presse des actions qu'il mène et il adresse, après chaque réunion de l'Association Régionale du Morvan, des communiqués à l'ensemble des journaux diffusés en Bourgogne.

D'autre part, il a invité la télévision régionale à ses principales manifestations et a permis ainsi la réalisation de plusieurs reportages.

e)- Les publications.

Elles sont le moyen d'information le plus susceptible de toucher un grand nombre de gens; c'est pourquoi l'Association Régionale du Morvan a réalisé et publié de nombreux documents publicitaires et informateurs.

Parmi ces publications, citons tout d'abord les dépliantes et les notices publicitaires :

- le dépliant "Un Parc Naturel Régional au coeur de la Bourgogne", édité en français, anglais, allemand, néerlandais, italien et espagnol.

- le dépliant "la nature au bout de vos souliers", programme annuel des sorties pédestres guidées.

- le dépliant "le Parc Naturel Régional du Morvan" informant sur les buts, les réalisations et les activités du Parc.
- la notice "Parc Naturel du Morvan".

Différentes affiches ont été également éditées, en relation avec les différentes actions menées par le Parc; ainsi : "la nature au bout de vos souliers", "marrons du Morvan", "opération bouc on"....

De même la carte affiche (1), visible dans toutes les villes et les bourgs du Parc, constitue un excellent support publicitaire.

En dehors de ces ouvrages, des publications plus importantes ont été faites :

- deux topoguides dans la collection "connaissance du Morvan". Le premier, "Vestiges et Perspectives antiques en Morvan", est consacré aux sites historiques et aux fouilles archéologiques. Le second, "sentiers pédestres, sentiers équestres", informe les amateurs du tourisme de pleine nature, sur les circuits aménagés.

- un numéro spécial des "Annales du pays nivernais", consacré au Morvan et à son Parc Régional. Ce numéro a été réalisé grâce au concours de la Caisse des Monuments et sites de la Nièvre (CAMOSINE).

Cependant la publication la plus importante reste "les courriers du Parc". Ils informent sur l'actualité au sein du Parc, c'est-à-dire font part des réalisations effectuées ou en cours et des manifestations prévues. Outre cela, chaque numéro comporte un article présentant un bourg ou un village de la région, sous l'intitulé : "Un de nos villages en Morvan". Ces courriers sont diffusés dans une quarantaine de points de vente dans le Morvan et à sa périphérie, mais aussi à l'extérieur par voie d'abonnement.

Enfin, une carte du Parc Naturel, au 100 000ème, a été éditée en collaboration avec l'Institut Géographique National.

(1) La carte affiche du Parc est reproduite p. 3

f)- Les relations inter-parcs.

Elles existent de façon permanente au travers de la Fédération des Parcs Naturels de France qui fait connaître ses travaux par un bulletin édité tous les deux mois et qui permet de suivre les expériences qui se déroulent sur le territoire des 21 parcs naturels régionaux.

D'autre part, nous l'avons vu, certaines manifestations, telles que les foires expositions, regroupent l'ensemble des parcs.

2°/- L'animation culturelle du Parc.

L'animation culturelle vise à mieux faire connaître la culture morvandelle, mais surtout à développer une forme d'esprit indispensable à notre époque : le respect de la nature, qui nécessite au préalable, bien entendu, la connaissance de la nature.

Le Parc a donc en premier lieu un rôle pédagogique. Il doit, pour ce faire, entretenir des relations constantes avec les instances pédagogiques traditionnelles.

a) Pédagogie et formation.

- en relation avec l'Education Nationale.

Ces relations ont été concrétisées par trois opérations :

Le Parc a tout d'abord effectué un travail d'information sur son activité, qui s'est traduit par des causeries, des expositions et l'accueil de groupes dont nous avons déjà parlé.

En 1975, des animateurs de l'Association Régionale du Morvan ont mis au point une méthode active de découverte basée sur l'observation. Cette expérience, testée sur 9 classes primaires de la circonscription d'Autun, s'est révélée extrêmement fructueuse; de sorte qu'elle a été reprise en 1976 par les enseignants de cette circonscription eux-mêmes. Elle a été présentée, ensuite, lors de plusieurs conférences pédagogiques, et actuellement l'expérience se poursuit dans 12 classes primaires de la circonscription de Clamecy, situées dans le périmètre du Parc. Par ailleurs, des stages de formation ont été mis en place au profit d'instituteurs, d'animateurs de Centres de Vacances et d'éducateurs intéressés par cette méthode.

Enfin le Parc a permis la mise en place de classes "vertes" et de classes "nature". En effet, possédant des locaux qui ne sont occupés que deux mois par an, l'Association Régionale du Morvan a décidé de favoriser l'accueil de classes "vertes". Cet accueil se réalise grâce aux associations gestionnaires des locaux et aux enseignants responsables de ces classes. L'Association Régionale du Morvan assume, quant à elle, le rôle de coordinateur et d'animateur.

- en relation avec l'enseignement agricole.

Ces relations ont été effectuées dès la création du Parc. Elles ont permis qu'en 1974 une animatrice socio-culturelle soit mise à la disposition du Parc par le Ministère de l'Agriculture.

Son action consiste, d'une part, à accueillir des stages de lycées agricoles; d'autre part, elle tente de contribuer au développement de l'artisanat, assez pauvre dans la région.

b)- Recherche scientifique en relation avec les universités.

Le Parc a permis également de faire du Morvan un centre de recherche en toutes disciplines. Nous avons déjà parlé des efforts effectués concernant l'archéologie. Voyons maintenant ce qu'il en est pour les autres disciplines.

Dès 1969 des contacts ont été établis avec l'Université de Dijon et d'autres universités de la région parisienne et lyonnaise. Ils ont permis d'organiser des stages dans les chalets refuges et de réaliser des travaux de recherche, tels que mémoires et thèses sur les thèmes suivants : l'histoire, la géographie et la biogéographie, les sciences naturelles.... au sein de la région.

La mise à disposition à temps partiel depuis 1976 d'un maître-assistant de la faculté des lettres de Dijon, chargé des études et recherches scientifiques, a permis aux étudiants de mener plus efficacement leurs travaux de recherche sur le Morvan.

Les étudiants sont accueillis dans une école désaffectée, louée par l'Association Régionale du Morvan, à Bornoux, sur la commune de Dun-les-Places.

Ainsi, depuis 1970, 10 mémoires et 3 thèses de 3ème cycle ont été réalisés. Actuellement 7 mémoires, 3 thèses et doctorat d'état sont en cours.

D'autre part, sur la réserve de Montbé, dont nous avons déjà parlé, il est prévu de réaliser prochainement un centre d'observation facilitant la découverte et la connaissance du milieu naturel du Morvan.

Enfin, d'autres recherches sont en cours sur le thème occupation et résistance en Morvan. Ce travail est effectué par le Groupe d'Etudes et de Recherche sur l'histoire de l'occupation et de la résistance dans le Morvan, créé en 1976 par Mr Surratteau, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Dijon. Ce groupe a pour but de recueillir les témoignages, documents et archives relatifs à la deuxième guerre mondiale.

CONCLUSION.

La Charte Constitutive, en matière d'action culturelle, prévoyait, au chapitre 9, article 42, de créer des musées à caractère régional et d'aider les organismes locaux animant déjà de tels musées, et d'aménager les sites et monuments présentant un intérêt historique ou scientifique.

L'article 43 concernait l'initiation à la nature et à la vie culturelle en tirant partie des équipements, et du cadre forestier et rural.

Le Parc, après avoir pleinement réalisé ces projets, participe au développement de la recherche dans la région et par conséquent demeure ouvert à tout projet visant au développement du Morvan, ce qui reste son objectif primordial.

IIIème P A R T I E

F O N C T I O N N E M E N T E T F I N A N C E M E N T
D U P A R C N A T U R E L R E G I O N A L D U M O R V A N

CHAPITRE I

FONCTIONNEMENT DU PARC

A.- L'ORGANISME DE GESTION ET DE REALISATION.

Jusqu'au 1er janvier 1977, l'organisme de réalisation et de gestion du Parc Naturel Régional du Morvan était l'Association Régionale du Morvan. Elle prend à son compte toutes les réalisations faites jusqu'à ce jour au sein du Parc. Aussi mérite-t-elle d'être mentionnée.

1°/- L'Association Régionale du Morvan.

L'Association Régionale du Morvan devait assurer la mise en place et la gestion provisoire du Parc Naturel Régional, mission que lui avait confiée le Préfet de la Région Bourgogne. Cette Association fut fondée en 1966 et officiellement créée le 3 janvier 1968.

Dépassant le cadre du Parc Régional, son action concerne la région entière. Elle a pour but d'étudier en liaison avec les organismes pré-existants les moyens d'aménager et de développer le Morvan, et d'entreprendre d'une manière générale, toutes les actions utiles au développement de la région. Elle a voix consultative, mais non délibérative. Toutefois, en ce qui concerne le Parc Naturel Régional elle fut à la fois maître-d'oeuvre et gestionnaire, jusqu'à la mise en place de l'organisme définitif chargé de l'organisation et de la gestion du Parc.

Elle a pour membres : le Président du Conseil Régional, le Président du Comité Economique et Social ou son représentant, les parlementaires des circonscriptions morvandelles, les présidents des quatre conseils généraux des départements qui constituent

la région Bourgogne, les conseillers généraux des cantons concernés par les communes adhérentes à l'Association, un conseiller général par département désigné par ses pairs, un maire pour chaque département, et un délégué par canton de chaque syndicat intercommunal. Sont également membres les organismes ayant pour but le développement économique régional et le développement du tourisme et des loisirs.

Ses ressources proviennent des cotisations de ses membres, des subventions des collectivités publiques, des dons et legs, des recettes éventuelles provenant de l'exploitation des ouvrages qu'elle a réalisés, et des intérêts des sommes dont elle a provisoirement la disposition.

Cet organisme est administré par un conseil de 23 membres qui se réunit au moins une fois par trimestre sur convocation de son Président ou sur demande du quart de ses membres. Sa mission terminée, l'Association n'en continue pas moins son activité au sein de la région.

2°/- Le Syndicat Mixte.

Le Syndicat Mixte, mis en place en janvier 1977 remplace l'Association Régionale du Morvan dans sa mission.

Il regroupe les représentants des collectivités locales, départements et communes, et les établissements publics intéressés.

En ce qui concerne les travaux en cours, l'Association Régionale du Morvan continue son action, jusqu'à ce que le Syndicat Mixte puisse agir de lui-même financièrement.

B.- LE PERSONNEL DU PARC NATUREL REGIONAL.

Le personnel du Parc comprend un personnel à temps complet et un personnel temporaire.

- Le personnel à temps complet se compose d'un directeur, Mr Michel Bertrand, d'un directeur adjoint, d'un architecte au titre de l'assistance architecturale et technique, 3 secrétaires, un animateur, un agent technique, deux gardiens attachés aux chalets refuges de Breuil et de la Croisette, un gardien et une employée attachée à la maison du Parc.

- Le personnel temporaire se compose : depuis octobre 1976, d'une animatrice touristique, d'une animatrice mise à disposition par le Ministère de l'Agriculture, d'un maître-assistant d'histoire contemporaine de l'Université de Dijon, d'un instituteur mis à disposition par l'Académie de Dijon en tant que responsable audio-visuel, et d'un animateur provenant de l'O.N.F. pour le service civil.

C.- LE SIEGE ADMINISTRATIF DU PARC.

Le siège administratif se trouve à la Maison du Parc, au château de Saint-Brisson dans la Nièvre, à 10 km. de l'Yonne et de la Côte-d'Or et à 22 km. de la Saône-et-Loire.

Faite avec l'accord du Ministère de la Qualité de la Vie, elle comprend un très bel ensemble du XVIIIème siècle, un étang et un parc.

A côté des services administratifs d'ores et déjà installés, il est prévu d'aménager des moyens d'accueil, des centres de recherche, et une bibliothèque regroupant tous les ouvrages sur le Morvan, y compris les maîtrises, les thèses et les études.

Un parc de vision d'animaux est également en projet à l'intérieur du domaine.

D/- LA CHARTE CONSTITUTIVE.

La Charte Constitutive annonçait les modalités de fonctionnement du Parc et ses objectifs.

Elle a été prévue à l'article 5 du décret 67-158 du 1er mars 1967 instituant les parcs naturels régionaux. Elle forge l'accord entre l'Etat, les collectivités locales et l'Association des Amis du Parc Naturel Régional du Morvan.

Elle est le guide permanent de l'autorité chargée du Parc et du directeur nommé.

Elle a permis au Gouvernement, après l'adhésion solennelle qu'y ont apportée les collectivités intéressées et après avis de la commission inter-ministérielle, de prendre une décision favorable au classement du Parc.

Elle se divise en six titres :

- Organisme de gestion
- Plan et limites du Parc
- Programme d'équipement et modalités de financement
- Mesures de protection
- Plan de financement
- Modalités de révision de la Charte.

Chaque titre se divise en chapitres, eux-mêmes subdivisés en articles, qui correspondent aux divers centres d'activités.

La Charte a fait l'objet d'un numéro spécial des "Courriers du Parc" en automne 1973.

CONCLUSION.

Le Parc a changé d'organisme de gestion depuis le 1er janvier 1977 : un syndicat mixte a pris la succession de l'Association Régionale du Morvan.

Le Parc garde néanmoins tout son personnel à temps complet et son personnel temporaire. Il doit même accroître le nombre de ses collaborateurs au fur et à mesure qu'il développe son action.

Il est également possible qu'une révision de la charte constitutive ait lieu d'ici peu de temps. Cette révision était prévue à la fin de la charte elle-même.

CHAPITRE II

LE FINANCEMENT DU PARC NATUREL REGIONAL

Le financement du Parc se fait sous forme de programme de réalisation s'étendant sur une ou plusieurs années et concordant, en général, avec les plans gouvernementaux.

Chaque année l'Association Régionale du Morvan établissait un programme d'équipement en fonction des propositions faites par les communes ou par les membres du bureau. Ce programme était d'abord soumis à l'approbation du conseil d'administration et de l'assemblée générale. Il était ensuite présenté au Ministère de la Qualité de la Vie; chaque proposition comportait une fiche descriptive et un plan de financement.

A.- MODALITES DE FINANCEMENT.

Elles sont fonction des programmes, selon qu'il s'agit d'équipements spécifiques du Parc ou non.

- les équipements spécifiques du Parc, ceux qui ont un lien direct avec ses objectifs et son animation, sont financés directement par le Ministère de la Qualité de la Vie et depuis deux ans par l'Etablissement Public Régional.

- les équipements non spécifiques du Parc, sont financés par les communes, les départements, la région Bourgogne, ou le ministère technique concerné. Le Ministère de la Qualité de la Vie n'intervient qu'en complément; sa participation financière vient en déduction des autres participations.

Le tableau "A" récapitule, année par année depuis la création du Parc, les modes et le taux des financements pour les équipements réalisés jusqu'à ce jour.

B.- REPARTITION DES CREDITS D'INVESTISSEMENT.

Les budgets d'investissement ont été répartis selon leur affectation prévue dans la Charte Constitutive.

Certains chapitres, ayant pour objet des équipements d'infrastructure, ou bien liés aux activités économiques, font figure de parents pauvres. Il s'agit d'investissements pris en charge directement par les services départementaux (Direction Départementale de l'Agriculture, de l'Equipement, de la Jeunesse et des Sports...), ou par les organisations économiques concernées.

Le tableau "B" indique, depuis la création du Parc, la répartition des crédits d'investissement.

C.- LE BUDGET DE FONCTIONNEMENT.

Aux budgets d'investissements et d'équipements, il faut ajouter le budget de fonctionnement.

Il représente les frais de gestion et d'animation, et concerne essentiellement le personnel du Parc. Le tableau ci-dessous montre l'évolution du budget de fonctionnement.

1970 :	500 157 Frs
1971 :	542 016 Frs
1972 :	528 049 Frs
1973 :	551 683 Frs
1974 :	510 356 Frs
1975 :	968 657 Frs
1976 :	1 315 584,15 Frs (comptes provisoires)

Cette évolution fait voir une nette augmentation au cours des ans. Il est, en effet, normal que ce budget augmente au fur et à mesure que le Parc développe et étend son action.

**TABEAU RECAPITULATIF DES DIVERS FINANCEMENTS
RELATIFS AUX EQUIPEMENTS ET AMENAGEMENTS REALISES
DEPUIS LA CREATION DU PARC NATUREL REGIONAL**

ANNEES	MONTANT TOTAL des équipements	Répartition des différentes sources de financement				
		Communes	Départements	Région Bourgogne	DATAR Ministères Environnement Qualité Vie	Autres Ministères (1)
CINQUIEME PLAN						A.R.M. et divers (2)
Année 1969	390 000	70 000				
Année 1970	3 901 850	1 504 800	292 500		1 428 550	220 000
TOTAL V° Plan	4 291 850	1 574 800	292 500		1 428 550	170 800
SIXIEME PLAN						390 800
Année 1971	712 500		222 500			
Année 1972	2 293 700	666 700	485 000		350 000	100 000
Année 1973	2 142 356	687 450	632 700		697 000	175 000
Année 1974	2 832 111	265 620	189 800	1 298 042	534 056	18 000
Année 1975	2 525 385	649 600	185 500	450 460	822 749	121 000
TOTAL VI° Plan	10 506 052	2 269 370	1 715 500	1 757 502	3 208 230	414 000
SEPTIEME PLAN						
Année 1976	2 169 000	276 500	261 000	872 250	620 000	
TOTAL des INVESTISSEMENTS	16 966 902	4 120 670	2 269 000	2 629 752	5 256 780	804 800
- en pourcentage	100 %	24,3 %	13,4 %	15,5 %	31 %	4,7 %

(1) se décompose en :

- Ministère de l'Agriculture 1 457 800
- Ministère de la Santé 44 000
- Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports 142 000
- Secrétariat d'Etat au Tourisme 112 500
- Secrétariat d'Etat aux Affaires Culturelles 129 600

(2) se décompose en :

- Association Régionale du Morvan: 54 800
- Organismes divers :293 000

TABLEAU DONNANT LA REPARTITION DES CREDITS D'INVESTISSEMENTS
SELON LEUR AFFECTATION AU REGARD DE LA CHARTE CONSTITUTIVE

ANNEES	Répartition des crédits d'investissement selon leur affectation au regard de la Charte									
	Montant total des investissements annuels	Chapitre 1 Adduction Eau et Assainis- sement	Chap.2 Electri- fication Rurale	Chap. 3 Voirie	Chap.4 Hydrauli- que et Aménagt forestier (Agric.)	Chap. 5 Habitat	Chap. 6 Chasse	Chap. 7 Pêche	Chap. 8 Tourisme & Equipements sportifs	Chap. 9 Protection nature & el- tes- action culturelles
C. QUINZIEME PLAN	1969	390 000		218 550			81 450	90 000		
	1970	3 901 850		370 500			49 000	393 000	1 589 055	1 500 295
	TOTAL V° Plan	4 291 850		589 050			130 450	483 000	1 589 055	1 500 295
SEIZIEME PLAN	1971	712 500		182 500					530 000	
	1972	2 293 700	250 000	700 000			60 000	109 000	374 700	800 000
	1973	2 142 356		801 500		162 000			270 000	908 856
	1974	2 832 111	100 000	656 000		80 000		15 000	675 111	1 306 000
	1975	2 525 385	700 000		120 000	75 000		31 350	105 000	715 175
TOTAL VI° Plan	10 506 052	1 050 000		2 460 000	75 000	242 000	91 350	229 000	2 564 986	3 793 716
SEPTIEME PLAN	1976	2 169 000		430 000				172 000	719 000	848 000
	TOTAUX	16 966 902	1 050 000	3 479 050	75 000	242 000	221 800	884 000	4 873 041	6 142 011
	En %	100 %	6,2 %	20,5 %	0,5 %	1,4 %	1,3 %	5,2 %	28,7 %	36,2 %

C O N C L U S I O N

Loin de nous l'intention de faire une conclusion nette et tranchée, car le Parc Naturel Régional du Morvan est une oeuvre ouverte. Il a certes un passé et un présent, mais aussi et surtout un avenir sans doute plein de promesses, avec une gestion nouvelle et par conséquent peut-être des idées nouvelles.

Nous ne pouvons donc faire, quant à nous, qu'un bilan sur 10 ans d'activité.

Quoiqu'en matière de protection de la nature son action soit controversée et limitée par le fait qu'il se heurte de son propre aveu à l'appareil administratif d'une part, et d'autre part à la réticence des nombreux propriétaires terriens qui ne comprennent pas toujours l'étendue de ses actions, le Parc existe à présent au sens plein du terme : nous voulons dire par là que son influence sur la population est indéniable. Il a permis aux morvandiaux de prendre conscience de la richesse de leur patrimoine et de la nécessité de le sauvegarder.

Concrètement, il a contribué de façon importante à développer le tourisme et les sports de loisirs.

Evitant le piège d'un écologisme aveugle et à la mode, il a tenté de concilier, tâche souvent difficile, le développement économique nécessaire à la survie de la région et la protection du territoire.

On peut dire qu'aujourd'hui, le Morvan est un pays où l'on aime vivre et séjourner et le sera d'années en années davantage, si le Parc a les moyens et la volonté de continuer et de mener à bien la mission qu'il s'est fixée.

Vu :

LE DIRECTEUR

de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon.

LE PROFESSEUR RESPONSABLE

de l'École Nationale Vétérinaire,



Vu :

LE DOYEN,

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,



Vu et permis d'imprimer

20 DEC. 1977

LYON 16, 1977

19

LE RECTEUR PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ LYON I

LAURE BERNARD

D. GERMAIN

LYON

B I B L I O G R A P H I E

ADOLPHE J.P. et DESMANEGES-LORENZ : géologie buissonnière en Morvan,
Société d'Histoire Naturelle d'Autun, 2^e édition, 1974.

ANNALES DES PAYS NIVERNAIS : le Morvan et son Parc Régional,
publication : C.A.M.O.S.I.N.E. n° 9, Nevers, 1975

BAUDIAU J.F., Curé de Dun-les-Places : le Morvan ou essai géographique,
topographique et historique, 3^eme édition en 3 volumes,
avec préface de J. Drouillet, librairie Guénégaud, 1965.

BRULEY J. : le Morvan, coeur de la France, en 3 volumes,
édition la Morvandelle, Paris, 1963-1966.

DUBORGEL M. : la pêche et les poissons de rivière, Paris 1963

MAUBLANC A. : les champignons de France, 4^eme édition en 3 volumes,
Paris, 1952.

MUUS BENT J. PREBEN DAHLSTROM : guide des poissons d'eau douce,
traduction d'Archibald A. Quartier, Neuchatel, 1968.

OFFICE NATIONAL DES FORETS : actualité de la forêt, brochure réalisée
sous la responsabilité de E. de Certaines, chargé de
mission auprès du Directeur Général, éditions Horizons,
Paris, mars 1977

PARC NATUREL REGIONAL DU MORVAN : publications sous la direction de
P. Saury, Vice-Président de l'Association Régionale du
Morvan,

- les Courriers du Parc :

été 1971

automne 1973, n° spécial : "Charte Constitutive"

hiver 1973/74

1974/1-2, n° 13

1974/3, n° 14

1975/5, n° 15

- Sentiers pédestres, sentiers équestres ..., collection :
Connaissance du Morvan, n° 2

- Vestiges et perspectives antiques en Morvan, collection :
Connaissance du Morvan, n° 1

PETERSON R., MOUNTFORT et HOLLOM/GERCOUDET : guide des oiseaux d'Europe,
4ème édition, Neuchâtel 1967.

POINSOT H. : flore de Bourgogne, publiée avec le concours du Centre
National de la Recherche Scientifique, Dijon 1972.

VAN DEN BRINK F. H./BARRUEL P. : guide des mammifères sauvages de
l'Europe Occidentale, Neuchâtel 1967.

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	page	1
<u>PRESENTATION GEOLOGIQUE ET GEOGRAPHIQUE DU PARC NATUREL</u>	"	4
<u>1ère PARTIE : MOTIVATIONS ECOLOGIQUES DU PARC NATUREL</u>	"	9
Chapitre I : <u>Maintien et survie de la flore</u>	"	10
A.- <u>La forêt morvandelle</u>	"	10
1°/- étude cadastrale	"	10
2°/- répartition des espèces	"	11
a)- les feuillus	"	11
b)- l'enrésinement	"	12
B.- <u>Les plantes</u>	"	13
1°/- les plantes des montagnes	"	13
2°/- les plantes des prés tourbeux	"	14
a)- les plantes à fleurs jaunes ...	"	14
b)- les plantes à fleurs blanches .	"	15
c)- les plantes à fleurs roses	"	15
d)- les plantes à fleurs violettes.	"	16
e)- les plantes à fleurs rouges ...	"	16
f)- les autres plantes marécageuses	"	16
3°/- les plantes des sols calcaires	"	16
C.- <u>Les champignons</u>	"	18
1°/- les champignons comestibles	"	18
2°/- les champignons non comestibles ...	"	19

Chapitre II : <u>Survie et maintien de la faune</u>	page	21
A/- <u>Les mammifères</u>	"	21
1°/- Les mammifères en semi-liberté	"	21
2°/- les mammifères en liberté	"	22
a)- suidés et cervidés	"	23
b)- les félidés	"	24
c)- les canidés	"	25
d)- les mustellidés	"	25
e)- les vivéridés	"	27
f)- les sciuridés	"	27
g)- les gliridés	"	27
B/- <u>Les poissons</u>	"	28
1°/- les poissons des lacs	"	28
2°/- les poissons de rivière	"	29
3°/- les piscicultures	"	30
C/- <u>Les oiseaux</u>	"	31
1°/- les oiseaux nidificateurs liés aux conifères	"	32
2°/- les oiseaux liés aux ruisseaux	"	34
3°/- les oiseaux liés aux étangs	"	35
4°/- les oiseaux liés aux tourbières	"	36
5°/- oiseaux divers	"	37
6°/- les rapaces	"	37
 <u>IIIème PARTIE : MOTIVATIONS SOCIOLOGIQUES DU PARC NATUREL</u>	"	42
Chapitre I : <u>Aménagement et protection du territoire</u>	"	43
A/- <u>l'agriculture</u>	"	44
1°/- situation économique du Morvan	"	44
2°/- mesures de développement	"	44

B/- <u>l'habitat</u>	page	45
1°/- travail d'information de l'aide architecturale et technique	"	46
2°/- mission pédagogique	"	46
3°/- actions de consultance	"	47
C/- <u>les équipements ruraux</u>	"	47
1°/- adduction d'eau et assainissement ..	"	48
2°/- électrification rurale	"	48
3°/- voirie	"	48
D/- <u>les mesures de protection</u>	"	49
1°/- les exploitations minières	"	49
2°/- les projets de barrages en Morvan ..	"	49
3°/- les lignes téléphoniques et les relais hertziens	"	50
4°/- la forêt de feuillus-résineux et les produits phytopharmaceutiques	"	50
Chapitre II : <u>Le développement du tourisme et des loisirs</u>	"	52
A/- <u>les équipements touristiques et sportifs</u>	"	52
1°/- l'aménagement des plans d'eau	"	52
a)- les lacs	"	52
b)- les étangs	"	54
c)- les rivières	"	55
2°/- la création de structures d'accueil	"	55
B/- <u>les activités de loisirs</u>	"	57
1°/- les sports nautiques	"	57
2°/- la pêche	"	58
3°/- la chasse	"	59

4°/- le tourisme de pleine nature	page	60
a)- tourisme et circuits pédestres ..	"	60
b)- tourisme équestre	"	61
 Chapitre III : <u>L'action culturelle du Parc Naturel</u> ..	"	63
A/- <u>les équipements culturels</u>	"	63
1°/- les musées	"	63
2°/- la mise en valeur des sites et monuments historiques	"	64
3°/- la maison du Parc	"	64
B/- <u>L'action culturelle</u>	"	64
1°/- l'information	"	65
a)- les expositions	"	65
b)- l'accueil des groupes et l'organi- sation des circuits de découverte	"	65
c)- les causeries	"	66
d)- les relations avec la presse et la télévision	"	66
e)- les publications	"	66
f)- les relations inter-parcs	"	68
2°/- l'animation culturelle du Parc	"	68
a)- pédagogie et formation	"	68
b)- recherche scientifique en relation avec les universités	"	69
 <u>IIIème PARTIE : FONCTIONNEMENT ET FINANCEMENT DU PARC NATUREL</u>		72
 Chapitre I : <u>Le fonctionnement du Parc</u>	"	73
A/- <u>L'organisme de gestion et de réalisation</u> ..	"	73
1°/- l'Association Régionale du Morvan ...	"	73
2°/- le Syndicat mixte	"	74

B/- <u>Le personnel du Parc Naturel</u>	page	74
C/- <u>Le siège administratif</u>	"	75
D/- <u>La Charte Constitutive</u>	"	76
Chapitre II : <u>Le financement du Parc Naturel</u> ...	"	78
A/- <u>Les modalités de financement</u>	"	78
B/- <u>La répartition des crédits d'investissement</u>	"	79
C/- <u>Le budget de fonctionnement</u>	"	79
<u>CONCLUSION</u>	"	82
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	"	84

